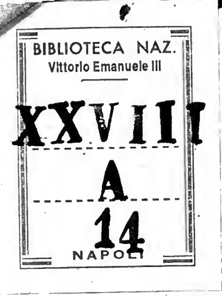




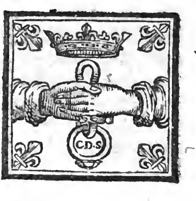


NOVVEAV TRAITE' DES ŒILLETS.

La façon la plus utile & facile de les bien cultiver, leurs noms, leurs couleurs, & leur beauté.

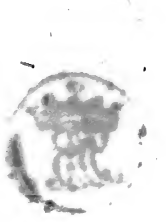
Avec la Liste des plus nouveaux.

Par L. C. B. M.



A PARIS,
Chez CHARLES DE SERCY, au Palais au sixiéme Pilier de la Grand'Salle, vis à vis la Montée de la Cour des Aydes, à la Bonne-Foy couronnée.

M DC. LXXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



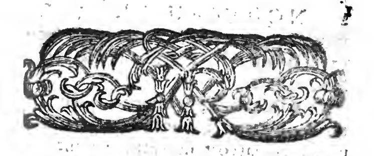


PREFACE.

E n'entreprens point cét Ouvrage dans le dessein d'en tirer du profit ou de la gloire, mais pour satisfaire la curioité des Fleuristes, specialement de mes amis, qui voyans la beauté des Oeillets ui ont paru dans mon jardin depuis eux ou trois ans & la maniere avec laquelle je les ay cultivé, m'ont obligé de aire part à tous les Curieux des experiences sensibles que j'ay pour bien reüssir dans la culture de cette Fleur, & qui 'avoient esté jusques à present connuës u'à eux & à ceux à qui j'ay liberalenent & gratuitement envoyé quelques Oeillets pour les élever suivant ma methode & justifier la fidelité avec laquelle e les ay donné.

Plusieurs diront que c'est pecher contre le jugement, de divulguer ses secrets & produire en public ses experiences;

mais quand ils sçauront que la plus grande joye d'un Fleuriste doit consister à voir en tous lieux de beaux Oeillets & faire reussir ceux qu'il aura genereusement donné avec tout l'éclat possible, ils m'excuseront d'autant plus volontiers dans l'entreprise de mon Ouvrage, que je n'ay jamais fait aucun trafic de cette Fleur, que la seule curiosité m'a fait cultiver pour mon plaisir, dans la pensée qu'une si belle plante ne doit pas entrer dans le commerce, mais qu'elle doit estre semblable au bien qui est de soy communicatif; & d'ailleurs il ne seroit pas juste de priver ceux qui veulent s'attacher à la culture de cette Fleur des moyens qui peuvent servir pour la conserver, & en augmenter la beauté: & ainsi mettant à bas toutes considerations, voyant avec joye l'estime qu'un chacun en fait, la passion avec laquelle on la souhaite, le soin qu'on apporte pour l'élever, j'executeray mon dessein en la forme qui ensuit.



NOUVEAU TRAITÉ DES OEILLETS

a façon la plus utile & facile de les bien cultiver ; leurs noms ; leurs couleurs & leur beauté : Avec la liste des plus nouveaux.

CHAPITRE PREMIER.

De la façon de marcotter l'Oeillet.

IL semble qu'il n'y ait rien de plus facile, que de marcotter l'Oeillet, mais l'experience fait bien voir que la pluspart des :uristes manquent en ce point, nob-

servant pas, ny le temps, ny la façon, ny la qualité de la terre, ny l'aspect du Soleil.

Premierement, le temps, qui ne doit estre, ny trop avancé, ny trop differé, plusieurs marcottent avant la Saint Jean, en quoy ils font mal (sans leur déplaire) En premier lieu, parce qu'ils alterent le pied de l'Oeillet, qui doit porter la fleur, & font cause qu'elle ne vient pas en sa perfection: Secondement, les marcottes poussant de fortes racines, il faut les lever necessairement dés le mois de Juillet, & bien souvent elles montent à dard durant l'Hyver, ce qui les fait avorter. D'autres retardent trop, en marcottant seulement sur la fin du mois d'Aoust, d'autant que les nuits commencent à devenir froides, & le Soleil moins ardent, les marcotes ne prennent pas si facilement racine, & il faut se servir des secours étrangers, dont je parleraycy-aprés.

La veritable & la meilleure saison de marcotter l'Oeillet, c'est depuis le vingtiéme Juillet jusques au mois d'Aoust, aprés les premieres fleurs des Oeillets passées: car si on entreprend de les marcotter dans leur pleine fleur, on les fera passer en peu de temps.

La façon de marcotter est tres-necessaire, & les manquemens qu'on y fait causent le plus souvent la perte de l'Oeillet par la pourriture, ou empechent qu'il ne prenne racine ; car si on fend trop avant la marcotte, il est bien difficile qu'on puisse la preserver de la pourriture, par la trop grande ouverture, si on n'a le soin de la lever de bonne heure : si au contraire on ne l'entaille point suffisamment, il est certain qu'elle ne prendra racine que tres-difficilement, n'ayant point assez d'ouverture. La veritable maniere de bien marcotter, c'est de se servir du ganif, & aprés avoir bien couché la marcotte, luy faire une incision au milieu du nœud, le plus prés du pied de l'Oeillet, autant que faire se pourra; pourveu que le bois soit assez tendre, & qu'il y ait de la séve ; mais sur tout que l'incision ne passe point la moitié ou les deux tiers du nœud, & aprés avoir mis un sol marqué dans l'incision, pour éviter le dommage qu'on pourroit faire à l'Oeillet, on couppera dans le nœud dequoy faire ouverture à la marcotte, & ensuite la terre du pot estant bien labourée, on la couchera en iceluy avec le crochet, en la soûtenant par un petit bâton, pour la faire tenir tost.

jours ouverte,& luy faire prendre racine plus facilement; il ne sera pas hors de propos de coupper les extremités de ses feüilles.

Pour la qualité de la terre propre à marcotter, la plus legere est la meilleure, afin que la marcotte pousse ses fibres plus aisément,& n'en soit point empêchée par la dureté de la terre: Cette terre sera composée de deux tiers de terrau de cheval bien pourry, & l'autre tiers de sable noir ou terre de marais, qu'il faudra bien cribler & méler ensemble; & aprês avoir labouré la terre du pot sur lequel est la marcotte, avec un morceau de bois fait en façon de spatule de Chirurgien, faudra mettre cette terre composée sur le pot, pour y coucher la marcotte, si on ne veut se servir de certains petits entonnoirs de fer blanc,dans lesquels on pourra mettre une ou deux marcottes, selon la proximité, specialement lors qu'on ne peut qu'avec peine baisser la marcotte, dans le pot; joint que les marcottes prennent racine plus facilement dans ces petits entonnoirs.

Quand les Oeillets auront esté ainsi marcottés, il faudra les arroser journellement, mais avec moderation.

L'aspect sera de les mettre à l'ombre durant trois ou quatre jours, aussi-tost qu'ils auront estés marcottés ; aprés lesquels il faudra leur donner le Soleil qu'ils avoient avant que d'estre marcottés, & prendre garde vers le huit Septembre, si les marcottes auront racine, tant pour les mieux faire reprendre en leur donnant de l'air : que pour les exposer au Soleil du midy, en les arrosant frequemment.

Et comme il se trouve des Oeillets qui ont peine à prendre racine, il sera tres-convenable de faire une couche an commencement d'Octobre, & y mettre les pots d'Oeillets qui n'auront point racine, en couvrant chacun pot d'une cloche de verre, pourveu que la couche ne soit point trop chaude. J'ay reconnu par une longue experience, qu'il n'y a point de meilleurs moyens pour leur faire prendre racine, & leur donner un vert merveilleux.

Quelques-uns ne se contentent pas seulement de marcotter les Oeillets, mais aussi ils les œilletonnent, en les détachant du pied & les mettant en terre comme en pepiniere, je ne sçay s'ils s'en trouvent bien, car j'ay reconnu jusques à present, que difficilement on sauve ces œilletons,

en tout cas, je ne conseillerois pas d'en user de cette maniere, au regard de ce qui pourroit estre marcotté, mais seulement pour ce qui ne le pourroit estre que difficilement; comme par exemple, quand les marcottes sont trop élevées sur le montant, ou trop courtes; ausquels cas on peut les détacher du pied, & aprés les avoir fendus dans le nœud, & couppé leurs fauves au tiers, il faudra les laisser tant soit peu au Soleil pour les affoiblir, & ensuite les faire affermir dans l'eau, puis mettre un grain d'Avoine dans la fente, & les planter à l'ombre dans une terre extrémement legere, composée des trois quarts de terrau de cheval; & pour mieux faire, il faudroit les planter en pepiniére dans des pots, pour les exposer l'Automne au Soleil, ou les mettre dans la couche, & les couvrir de cloches de verre; mon sentiment n'estant point qu'on doive œilletonner avant l'Automne, ou du moins avant la fin de l'Esté, afin que la chaleur ne puisse dessecher la terre, ny affoiblir l'œilleton, qui reprendra bien plus facilement dans un pot mis sur la couche, couvert d'une cloche de verre; comme l'experience le fait assez connoître visiblement au regard des mar-

ctes qui ont peu de racine, lesquelles estant aidées de la couche & de la cloche, poussent en mesme temps de tres-fortes racines, quand bien mesme elles auroient esté détachées du pied sans autre chevelûre que de deux ou trois fibres.

CHAPITRE II.

Le Pot dans lequel il faut planter l'Oeillet.

ON ne doit pas s'étonner si je fais un Chapitre de cette matiere, si l'on considere que le Pot contribuë beaucoup à la beauté de l'Oeillet, & à sa conservation.

Premierement, à sa beauté; car plusieurs se servent de pots, ou trop grands ou trop petits, & s'apperçoivent visiblement de ce deffaut: si le Pot est trop grand, l'Oeillet prend aussi trop de nourriture, & pousse de fortes racines, mais un petit bouton qui ne fait point une grosse fleur, & n'est point par consequent à estimer: si le pot est trop petit, l'Oeil-

let manque de nourriture, & restraint de telle sorte sa racine, que le montant ne profite pas. Le Pot le plus convenable doit estre d'une mediocre grandeur, plus estroit par le bas que par le haut, contenant environ autant de terre qu'il en peut contenir dans la forme d'un chapeau, je me sers de cette comparaison, pour me faire entendre d'un chacun, parce que les mesures sont differentes, suivant les pays; c'est à dire en un mot, que le Pot soit un tiers plus grand que ceux dont on se sert à Paris pour les Tubereuses.

Secondement, il contribuë à la conservation de l'Oeillet, en le preservant de la trop grande humidité & de la seicheresse; l'une luy causant la pourriture, & l'autre le blanc. C'est ce qui fait que je ne peux approuver la maniere de ceux qui mettent leurs Oeillets en pleine terre, par plusieurs raisons. La premiére, tirée de la trop grande fraîcheur qui se trouve dans la terre: La seconde, de la dureté de la terre dans les grandes chaleurs: La troisiême de la trop grande nourriture que prend l'Oeillet, qui par excés le fait crever, ou par deffaut le fait venir trop petit: La quatriéme, de l'experience que

nous avons de l'Oeillet, n'eſt jamais ſi bien pannaché, ſi regulierement tranché, qu'il ſe trouve dans les Pots; qu'au contraire, il devient confus, broüillé & ſans beauté: la cinquiéme, tirée de la difficulté de les marcotter: la ſixieme, des maladies, ſpecialement de la pourriture, qui leur ſurvient plus frequemment, que non point dans les Pots.

Mais il faut bien obſerver les deux choſes ſuivantes qui regardent les Pots: La premiere qu'il ne faut point ſe ſervir de Pots nouvellement faits & fabriqués, parce que le feu qui les a cuits ſe conſervant encore dans la terre du Pot, quoy qu'imperceptible; cauſe le blanc dont il ſe trouve attaqué, n'y ayant rien de ſi mortel pour l'Oeillet, que le feu, qui eſt ſon ennemy capital, d'où vient que dans noſtre contrée, nous appellons la maladie du blanc, le feu; & ainſi, pour éviter le mal que les Pots nouvellement fabriqués pourroient cauſer, il faut, ou les laiſſer douze heures dans un tonneau remply d'eau, pour éteindre ce qui peut reſter de feu, ou les emplir de terre huit ou dix joursavant que de planter l'Oeillet, on ſe preſervera par ces precautions de tous accidens. La ſeconde choſe qui eſt

à obſerver ; c'eſt bien faire percer les Pots, pour donner iſſuë à l'eau, & pour cét effet il faut bien ſe garder de les faire percer en fond : car ſi on vient à les poſer ſur la terre, les trous qu'on y aura faits ſe boucheront ſans doute par une eſpece de mortier qui ſe fait ſous le Pot; ce qui empéchera l'eau dont on les arroſera, ou celle du Ciel qui vient quelquefois en grande abondance, de s'écouler, & deux maladies mortelles leur arriveront incontinent, la pourriture, & le jaune. Si on les met ſur de ais poſez ſur des treteaux, dont les veritables curieux ſe ſervent, l'eau n'aura pas encore ſon cours avec aſſez de facilité, & ainſi pour luy donner plus d'écoulement, il faut faire percer le Pot en deux endroits differents, immediatement au deſſus de la jointure du fonds avec le corps du Pot, que les ouvriers de cette profeſſion appellent le jable ; c'eſt à dire, à la hauteur par le bas du Pot, du travers du tiers du doigt de la main, en ſorte pourtant que le trou ne puiſſe point toucher, ny à la terre, ny à l'ais.

Je dis qu'il ne le faut percer qu'en deux endroits: car qui feroit faire plus de trous au pot, il donneroit trop d'iſſuë à l'eau;

en sorte qu'il n'y resteroit point assez d'humidité pour substenter l'Oeillet, & il arriveroit que la terre viendroit à perdre toute sa graisse & sa substance, par l'écoulement de l'eau trop prompt, & les curieux s'appercevroient que ce ne seroit à la fin que de la cendre.

CHAPITRE III.

La Terre necessaire à l'Oeillet.

C'Est icy le point décisif & le plus necessaire, pour bien faire reüssir l'Oeillet, & je me trouve engagé, pour bien traiter de cette matiere, d'expliquer ce qu'il faut éviter, & ce qu'il convient observer.

Premierement, il faut éviter la terre trop grasse, celle qui est trop legere, la terre trop humide, celle qui est trop seiche.

La terre trop grasse est entierement nuisible, pource qu'outre qu'elle s'endurcit aux premiers rayons du Soleil, c'est qu'elle met la racine de l'Oeillet comme dans une espece de prison, n'ayant pas

la commodité de s'estendre dans le pot : de plus cette terre a une certaine malignité prejudiciable à toutes les Plantes, & je ne vois pas qu'elle soit utile, sinon à quelques Plantes fibreuses, dont parle Monsieur Morin, dans son Livre de la Culture des Fleurs; d'ailleurs, cette terre est trop forte pour l'Oeillet, & causera indubitablement deux méchans effets; le premier, de le faire crever dans son bouton; le second, de luy procurer la pourriture, joint la quantité de vers & autres animaux qui s'engendrent dans cette terre.

J'appelle terre trop grasse, le blanc limon, la terre à Potier & autres semblables: mais non pas le sable noir gras, dont je parleray cy-aprés, qui se trouve dans les marais, dans les prairies, dans les lieux voisins des rivieres ou ruisseaux.

La terre trop legere n'est aucunement propre; car si la terre est trop grasse a trop de nourriture, celle-cy n'en a pas assez; car par exemple, qui mettroit l'Oeillet dans le pur terrau de cheval, qui est fort leger, il feroit mal, comme celuy qui le mettroit dans le pur terrau de vache, qui est trop gras.

Il s'ensuit quand on se sert d'une terre

trop legere, que la tige de l'Oeillet devient fort maigre, les marcottes sans vigueur, le montant fort menu, & le bouton petit, qui ne produit pas par consequent une belle fleur.

La raison fondamentale est, qu'il n'y a point assez de nourriture dans cette terre, j'appelle terre legere, le terrau de cheval, la terre de jardin usée & commune, la terre de sault, la terre jaune, & autres terres maigres.

La terre trop humide est encore nuisible, comme le pur terrau de vache, qui est extrémement froid & humide, la terre des crovillieres, ou marais tremblans, qui n'est point semblable au sable noir gras.

La terre seiche est aussi prejudiciable, comme qui voudroit se servir de terre d'égout, de boüe, de sable, d'argille, & de pure terre jaune, comme quelques-uns ont voulu faire à leur desavantage, ayant voulu suivre la methode des Fleuristes de Flandres, specialement de l'Isle, qui mettent beaucoup de terre jaune à leurs Oeillets: mais aussi qui est beaucoup plus nourrissante que la terre jaune que nous avons dans nos campagnes.

Voila ce qui est à éviter; voicy ce qui

est à observer ; mais auparavant il faut remarquer qu'il faut donner aux incarnats une terre bien differente des autres ; Et de fait, pour les incarnats, il faut une terre composée, mais legere, & pour les autres une terre composée, mais forte & nourrissante.

La terre pour les incarnats sera composée, moitié de terrain de cheval bien pourry de long-temps, & moitié de sable noir, qui se trouve dans les marais, dans les prairies, & sur les bords des rivieres ou ruisseaux, comme j'ay déja dit. Cette terre, que j'appelle sable noir ; quoyque grasse & humide, n'est pourtant point trop pesante, quand elle est mélangée avec le terrau de cheval ; la terre de taupierre, c'est à dire que les taupes élévent dans les marais, est encore merveilleuse ; ces deux moitiés ainsi jointes, bien passées & criblées, & sur tout bien mélangée, feront un tout, sur lequel on y mêlera un sixiéme de terre jaune, c'est à dire d'une espece d'argille grasse, moileuse & maniable à la main, mais il faut bien prendre garde que ce ne soit point une argille remplie de chaux dont les Massons se servent ordinairement pour composer leurs mortiers, parce qu'elle cau-

seroit le blanc à l'Oeillet.

Pour les violets, les pourprés les rouges & les autres, à l'exception des incarnats dont je viens de parler, mesme pour les picquetés, il faut leur donner une terre composée en la forme qui ensuit.

Le corps de la terre sera des deux tiers de sable noir que j'ay remarqué cy-dessus & l'autre tiers au total, sera moitié terrau de cheval, & moitié de terrrau de vache, l'un & l'autre bien pourry & reduit en terre, & sur cette masse bien criblée & mélangée, il faudra mettre un sixiéme de la terre jaune dont je viens aussi de faire mention; c'est à dire, de cette espece d'argille douce & moileuse, qui se trouve facilement, & qui sera bien criblée & mêlée avec la masse sur laquelle elle aura esté jettée.

La raison de cette composition provient de la bonté de chacune de ces terres en leur particulier, & du bon effet de leur mélange, lors qu'elles sont jointes ensemble: Premierement de leur bonté en particulier; le sable noir & gras est sans doute la meilleure terre que nous ayons, la plus fertile, & la plus recherchée, d'où vient que l'on ne s'en sert que

pour ſemer, & planter les fruits de la terre ; qui ſont de plus grand raport, comme le chanvre, les legumes, les arbres fruitiers & autres, la raiſon eſt, que cette terre eſt graſſe, mais qui ne pourrit pas les plantes qu'elle porte ; elle eſt nourriſſante, mais qui n'eſt point trop lourde ny peſante, au contraire, elle eſt maniable, douce, legere, s'il le faut ainſi dire : bonne par conſequent pour l'Oeillet, qui ne demande qu'une terre de cette qualité, comme j'ay déja fait voir.

Le terrau de cheval eſt pareillement fertile, & contribuë à l'abondance de toutes les Plantes, d'où vient qu'on s'en ſert pour cultiver les Plantes curieuſes, & les fruits les plus rares ; ſpecialement pour la culture de l'Oeillet, parce qu'il donne de la legereté à la terre, & en même temps une bonne nourriture à la Plante.

Le terrau de vache n'eſt pas moins bon, parce qu'il eſt gras & humide, & entretient l'Oeillet dans une égale humidité & fraîcheur.

La terre jaune de la qualité que j'ay dite, eſt merveilleuſe pour deux raiſons, la premiere, c'eſt qu'elle lie les autres terres,

terres;la seconde, c'est qu'elle donne & conserve un verd admirable à l'Oeillet.

Secondement, la bonté de cette composition provient du mélange de ces quatre sortes de terres ; car qui ne se serviroit que du pur sable noir, il perdroit ses Oeillets, parce que l'Oeillet ne demande point une terre pure & naturelle : mais composée, comme l'experience nous fait connoistre; & si cela estoit favorable, il faudroit le mettre en pleine terre, ce qui luy est nuisible ; le terrau de cheval rend le sable noir plus leger, celuy de vache donne de la graisse & de l'humide à la terre jaune, les unit ensemble, & donne une nouvelle séve à l'Oeillet pour conserver son verd.

Et ainsi l'on peut dire que cette terre bien criblée & mélangée, est composée des quatre qualitez, qui contribuent à la production de toutes choses ; mais dans une égale proportion du chaud & du froid, du sec & de l'humide : le sable noir est également chaud & humide, le terrau de cheval chaud & sec ; celuy de vache froid & humide ; la terre jaune est chaude & froide, seiche & humide.

Quoy que cette terre, tant pour les

incarnats que les autres, soit à mon avis la meilleure par les experiences que j'en ay faites, & par le succez que mes Oeillets ont tous les ans, qui viennent extrémement larges, & bien pannachez; je n'empêche pas que d'autres ne se servent d'autres terres, comme de terre de sault, d'égout de petits ruisseaux; de terre franche, & de semblables, mais je donne mon avis qu'on suivra si l'on veut.

CHAPITRE IV.

De quelle maniere il faut planter l'Oeillet dans le Pot.

C'Est inutilement sçavoir bien marcotter l'Oeillet, luy donner un pot convenable, & une terre bien disposée, si l'on ne sçait pas le planter en la forme qu'il doit estre : car si on le plante trop avant dans le pot, la pourriture l'attaquera infailliblement au cœur, qui sera enveloppé dans la terre, ou qui en sera trop voisin : si au contraire on ne le met pas assez avant dans le pot, sa racine se trouvera à découvert l'Esté & sera suf-

ſceptible de ſeichereſſe, qui empêchera ſon avancement, & fera pareillement ſeicher ſon montant, & le rendra ſi foible, qu'il ne pourra point produire un bouton raiſonnable.

Voicy la maniere de bien planter l'Oeillet. Quand on aura levé le petit crochet qui tient la marcotte, & qu'on aura reconnu qu'elle a pris racine, on détachera la marcotte de ſon pied, en la couppant avec le ganif ou le cizeau, le plus prés que faire ſe pourra de ſa tige, pour l'obliger à pouſſer des racines des deux coſtez, c'eſt à dire qu'il faudra la coupper au niveau de l'inciſion, & faire les deux jambes égales, & aprés avoir rafraîchy ſa racine, ou ſa chevelure, ou ſes fibres, comme on voudra appeller, en couppant les extrémitez de la racine auſſi bien que de ſes feuilles, on la plantera dans un pot remply de terre diſpoſé en la maniere qui enſuit.

C'eſt icy que je ſuis obligé de declarer les experiences que j'ay obſervées, pour preſerver l'Oeillet de tous accidens, & le faire venir dans ſa perfection, & de faire voir quel doit eſtre le fonds du pot, dans lequel ſa marcotte doit eſtre plantée, quand elle a eſté détachée de

son pied : la terre dont il doit estre remply, la façon avec laquelle la terre doit estre mise dans le pot, le temps auquel la marcotte y doit estre mise, son arrosement & son aspect de Soleil aprés estre planté.

Le fond du pot doit estre à mon avis de pur terrau de cheval en assez grande quantité que les trous qui sont au fond du pot soient entierement couverts. La premiere raison de ce, c'est que le terrau de cheval qui est fort sec & leger ne bouche jamais ces trous, par lesquels l'eau se peut facilement écouler, quand il y en a une trop grande abondance dans le pot, & que la terre est trop humide. La seconde, c'est qu'il produit toûjours de la graisse & de la nourriture à l'Oeillet, sans arrêter le cours des trop grandes eaux ; au lieu que si vous mettez au fonds du pot des demolitions de plastre, ou des pierres, ou de la tuille, comme plusieurs pratiquent, outre que l'Oeillet n'en tire aucune nourriture, c'est que l'eau s'écoule trop vîte, & ne laisse pas dans le pot une certaine humilité feconde & benigne. Si vous ne mettez ny terrau, ny demolition au fonds du pot, vous faites pis, parce que la ter-

re vient à ſeicher aux iſſuës du pot, & les bouche, en ſorte que l'eau n'a plus ſon cours, & l'Oeillet prend le jaune & la pourriture.

Pour la terre dont il doit eſtre remply, j'ay remarqué par une experience ſenſible, qu'il faut planter l'Oeillet à l'Automne, dans la terre qui luy eſt diſpoſée, pour y demeurer durant l'année, ſans eſtre changé ny replanté au Printemps comme on pratique ordinairement, & à cét effet le mettre ſeul dans un pot.

Cette experience eſt appuyée de raiſons, la premiere, l'Oeillet doit avoir une bonne terre, pour ſe garantir durant l'Hyver des incommoditez de cette ſaiſon, ſpecialement de la ſeichereſſe, durant plus de trois mois de priſon, qu'il demeure dans la ſerre, ſans avoir toutes ſes commoditez, comme le grand air, l'arroſement & les pluyes. La ſeconde, c'eſt qu'il reſiſte plus vigoureuſement auxmauvaiſes influences quiviennent au Printemps, quand on le ſort de la ſerre. La troiſiéme, c'eſt que lors qu'on le change de terre en un autre au Printemps, on luy donne auſſi un changement de nourriture, qui luy cau-

ſe des maladies, joint qu'on le fait languir par ce changement, en donnant du jour à ſa racine, & durant ſa langueur, c'eſt à dire durant le temps qu'il n'a point encore repris une nouvelle terre, il ſurvient des pluyes froides, ou de la grêle qui luy procurent le blanc, le jaune, la galle, & bien ſouvent la pourriture, au lieu que quand il eſt dans ſa terre depuis l'Automne, il eſt à l'épreuve contre toutes les influences du Ciel. La quatriéme eſt une peine épargnée pour le Fleuriſte, qui n'eſt pas obligé de faire deux fois un meſme travail de planter & replanter. La cinquiéme, c'eſt que lors qu'on met pluſieurs marcottes dans un meſme pot, & que l'une vient à prendre la maladie, elle la communique bien toſt aux autres, comme il arrive aux malades qui ſont dans un meſme lit, & aux peſtiferez dans un air contagieux. La derniere raiſon, c'eſt que l'Oeillet en devient plus gros, plus large, & plus beau. Je l'ay experimenté l'année 1675. en pluſieurs Oeillets, & notamment au ſauvage, qui a porté quatorze poulces de tour, au Roy de Flandres, qui en avoit tout autant, l'indicroſe, de meſme, & pluſieurs autres, meſme les picquotez,

qui ordinairement ne ſont point larges, ny gros, je ſuis redevable de l'avis qui m'en a eſté donné, aux Fleuriſtes de Flandres; parmy leſquels pluſieurs en uſent ainſi, & en uſeroient la pluſpart, s'ils avoient des ſerres & des lieux aſſez ſpacieux, pour contenir durant l'Hyver, les Oeillets, qu'ils ont en quantité.

Si l'on ne veut point ſe ſervir de cette invention, on pourra ſe ſervir de la façon ordinaire de planter les Oeillets pour l'Hyver, en leur donnant une terre compoſée moitié de terrau de cheval, & moitié de terrau commun, mettant en chacun pot trois ou quatre marcottes au plus, pour ne pas les étouffer, & remedier aux maladies qui pourroient leur arriver.

La façon avec laquelle la terre doit eſtre miſe dans le pot, eſt qu'aprés avoir mis le terrau au fonds, il faut emplir le pot juſques au deſſus du pot, de la terre deſtinée & diſpoſée pour l'Oeillet, & enſuite enfoncer icelle de deux ou trois efforts des deux mains, ſans pourtant la pêtrir comme on fait la pâte, en ſorte qu'elle ſoit affaiſſée ſans une grande violence, juſques au milieu du cordon; aprés quoy on remplira le ſurplus du pot juſques à

rez de bord de pur terrau de cheval bien pourry, & reduit en terre, le plus sec que faire se pourra; ce fait, on plantera la marcotte de telle sorte, que la racine soit couverte de la terre qui est dessous le terrau, & qu'elle ait le terrau encore au dessus, & en la plantant on appuyera des mains autour de la tige pour l'affermir dans la terre; & de plus on la soûtiendra par deux petits bâtons de sa hauteur, mis en Croix de S. André, qui seront pointus par le boût, pour éviter qu'elle ne soit tourmentée des vents; mais sur tout il faut bien se donner de garde d'enfoncer la marcotte, & c'est le sujet pour lequel j'ay dit cy-dessus qu'il falloit marcotter le plus prés du pied que faire se pourroit afin de faire une marcotte haute du pied, à l'exemple de Messieurs les Fleuristes de l'Isle qui en usent ainsi.

Quelques-uns demanderont à quoy sert ce terrau au dessus du pot, & pourquoy je le mets; Je leur réponds par avance, que c'est une des plus belles experiences que j'ay remarquées pour conserver l'Oeillet. Premierement, parce que quand on arrose l'Oeillet, soit nouvellement planté, ou autrement, il ne se fait point de creux à la terre, qui est imbibée plus facilement,

pourveu neanmoins qu'on se serve de certains petits arrosoirs de fer blanc, dont les veritables curieux se servent, qui font percés de petits trous par lesquels l'eau sort en forme de pluye.

Secondement, le terrau empéche que la terre ne s'endurcisse par les arrosemens & les grandes pluyes.

Troisiémement, parce que ce terrau fait conserver toûjours une certaine humidité au pied de l'Oeillet, qui luy est favorable, specialement durant les grandes chaleurs.

En quatriéme lieu, c'est que l'arrosement & la pluye qui tombent sur le terrau, en font distiler la graisse & la substance sur la terre qui nourrit l'Oeillet.

En cinquiéme lieu, il le preserve des gelées durant l'Hyver.

En sixiéme lieu, il empêche que l'humidité ou la moisissure ne vienne au pied de l'Oeillet durant l'Hyver qu'il est enfermé. En un mot c'est que je m'en trouve bien; le pratiquera qui voudra.

Quant au temps auquel il faut planter la marcotte, j'ay déja dit cy-dessus, qu'il ne falloit pas marcotter si-tost, en voicy la raison. Afin de n'estre pas obligé de la planter si-tost, & empêcher qu'elle ne

monte à dard ; car j'estime qu'il ne faut planter les marcottes, que le plus tard qu'on peut, c'est à dire à la S. Remy, c'est sans doute la meilleure saison, parce qu'elles sont pour lors arrosées des pluyes du Ciel qui les fortifient extrémement, & que le changement de terre arreste leur montant ; d'où vient que quand je reconnois qu'une marcotte semble pousser à dard avant l'Hyver, je la transplante deux & trois fois, & je resserre par ce moyen son montant : c'est un des plus beau secrets pour éviter leur avancement dans un temps que l'on ne doit desirer que l'occasion de les fortifier.

Pour son arrosement & son aspect, aprés qu'elle a esté plantée, il est certain qu'une Plante nouvellement levée & mise en terre a besoin d'eau & d'ombre ; c'est pourquoy il faut arroser l'Oeillet aussitost qu'il a esté planté, mais avec moderation, & continuër cét arrosement moderé journellement, si le Ciel ne luy envoye le sien ; il faut aussi le mettre à l'ombre durant dix ou douze jours, mesme quinze, s'il n'avoit point de fortes racines, & aprés qu'il sera bien repris & bien affermy, qui sera vers le quinziéme d'Octobre, il faudra l'exposer au Soleil

jusques au temps qu'il sera dit au Chapitre cy-aprés.

CHAPITRE V.

En quel temps il faut mettre les Oeillets dans la serre.

LEs Oeillets ainsi plantez & exposez que dessus, il ne s'agit plus que de se precautionner contre les méchantes pluyes & contre les gelées.

Premierement contre les pluyes qui surviennent sur la fin du mois d'Octobre, lesquels estant froides, & commençant déja à participer de la malignité de celles de l'Hyver, engendrent des taches sur les fauves de l'Oeillet, qui luy causent le plus souvent la mort. Nous appellons les taches dans nostre contrée, la gale, le charbon, comme si c'estoit une espece de peste, il y en a de differentes couleurs, les unes sont noires, les autres rougeâtres, les autres tirant sur un gris sale : quoy qu'il en soit, elles sont toutes trois pernicieuses à l'Oeillet. Le remede le plus souverain, c'est

de nettoyer la feuille qui en est atteinte, avec la pointe du ganif, pour éviter qu'elles n'étendent leur gangraine, & ne la communiquent à la tige, ou coupper la feuille pour arrêter le mal.

Pour empêcher que l'Oeillet ne contracte cette maladie, il faut sur la fin d'Octobre, ou au plus tard au commencement de Novembre, le priver de l'arrosement du Ciel, en le mettant à couvert sous un petit toict qui sera fait dans le jardin, & qui ne luy ostera point la respiration de l'air, mais qui le preservera de toutes méchantes influences, & de temps en temps il faudra luy donner l'arrosement artificiel d'une eau qui aura esté exposée au Soleil durant quelque temps, & on le laissera dans cette situation jusques à la gelée.

Secondement il faut empêcher qu'il ne soit atteint de trop grandes & fortes gelées, mais aussi il ne faut pas s'allarmer mal à propos des premieres gelées, qui ne sont pas dommageables à l'Oeillet, qu'au contraire elles luy sont favorables.

Mon sentiment est, premierement que les gelées blanches n'ont rien de méchant pour luy, secondement que l'Oeillet peut

souffrir durant deux jours une assez forte gelée, c'est pourquoy si l'on voit sur la fin de Novembre, ou au commencement de Decembre que la gelée vienne âpre & piquante, specialement dans un commencement de Lune, il faudra en diligence faire transporter l'Oeillet dans la serre, où il sera traité en la forme prescrite dans le Chapitre suivant.

****

CHAPITRE VI.

De quelle maniere l'Oeillet doit estre traité dans la serre.

IL faut bien prendre garde à la scituation de la serre, & qu'elle soit tellement disposée, que l'air y puisse entrer aisément, quand on le desire, & l'empêcher aussi quand l'on veut dans les grandes gelées.

La situation la plus favorable, c'est l'exposition au midy, comme sont ordinairement exposées les orangeries.

Comme les lieux humides sont tres-dommageables à l'Oeillet, il faut que la serre soit bastie à rez de terre, & qu'elle

ne soit point dans un enfoncement, en sorte que l'Oeillet puisse prendre de l'humidité : car si une fois la terre est humide, la moisisseure s'attachera infailliblement à la plante, & la pourriture ensuite.

Je voudrois donc qu'une serre fût percée de deux croisées, & d'une porte au milieu, sans autre enfoncement que d'une marche, qu'elle fût voutée, où à son defaut que le plancher fût garny au dessus de foin, pour empêcher la gelée de penetrer dans la serre, que les croisées fussent d'un chassy de verre, & garnis d'un autre chassy de papier qu'on puisse lever, pour donner de l'air dans la serre dans le besoin, qu'il y eût des contrevents aux croisées, une double porte de bois, & un chassy de papier entre les deux portes ; & que dans le plus grand des gelées on mette de grandes nattes pour couvrir les croisées & la porte, ce sera un moyen, pour éviter que la gelée ne cause du dommage dans la serre.

Car il se faut bien donner de garde d'y porter du feu pour plusieurs raisons. La premiere, qu'il fait sécher l'Oeillet, la seconde, s'il ne le rend entierement sec, il l'attendrit de telle sorte, que la

perte s'en ensuit, la troisiéme, qu'il le fait jaunir, la quatriéme, qu'il le fait éfiler, la cinquiéme, qu'il luy engendre le blanc, que nous appellons le feu, maladie incurable, & pour plusieurs autres raisons, dont on n'experimente que trop bien la verité, lors qu'on se sert du feu pour preserver l'Oeillet de la gelée.

D'où vient que j'ay requis cy-dessus, qu'on donnât ordre par d'autres moyens que par le feu, pour empêcher qu'une forte gelée n'entre dans la serre, je dis forte gelée : car l'Oeillet souffre facilement les gelées communes, notamment lors qu'il a assuyé sur la fin de l'Automne deux ou trois jours de froid, pour l'endurcir, & le preparer à ne pas craindre les plus violentes froidures, dont il sera difficilement attaqué, si l'on bouche si bien la porte & les croisées de la serre que l'air n'y puisse pas entrer, & quand ainsi seroit, qu'il y auroit trouvé passage, la gelée qu'il pourra causer ne fera point grand mal, & de fait l'Oeillet s'affoiblira tant soit peu, & cette foiblesse continuëra durant le dégel, mais par aprés il recouvrera sa premiere vigueur, autant qu'un prisonnier en peut avoir dans sa prison, car il ne faut pas

attendre que l'Oeillet ait une mesme disposition, un mesme vert, une mesme santé, s'il faut ainsi dire, que s'il n'étoit point enfermé, on void que son vert pâlit, que sa feüille blanchit, que ses fauves & sa tige s'amolissent, mais tous ces signes d'indispositions n'en presagent point la mort; & de fait une pluye douce du Printemps le rétablit en son entier, comme je feray voir cy-aprés, il ne faut donc point en desesperer, quand on le verra atteint de ces marques de foiblesse, que luy cause sa prison.

Il y en a qui ont des voûtes dans leurs jardins, lesquels n'ont d'autres ouvertures que la porte, je ne les blâme point, pourveu qu'elles soient exposées au Soleil, qu'elles n'ayent point de profondeur, qu'elles soient basties à rez de terre, en un mot qu'elles ne soient point sujettes à l humidité: mais il n'y faut resserrer les Oeillets que le plus tard qu'on peut, & quand la gelée sera passée, il faudra les transporter dans une chambre pour les remettre encore dans la voûte, si la gelée revient, ce qui seroit embarassant à un Fleuriste qui auroit quatre cent pots d'Oeillets.

La serre ainsi disposée & garnie d'ais,

ſoûtenus par des treteaux, pour y poſer les Oeillets le plus prés de la porte & des feneſtres autant qu'on le pourra, on les placera par degrez, afin qu'ils participent tous également à un meſme air, & de temps en temps on les viſitera, pour voir s'ils n'auront pas beſoin d'eſtre changez de place, & meſme on leur donnera quelque arroſement, mais ſeulement dans la neceſſité, & dans la forme cy-aprés preſcrite.

Je dis dans la neceſſité, parce qu'il ne faut point donner d'eau à l'Oeillet dans la ſerre que le plus tard qu'on peut, premierement dautant que c'eſt à tort d'arroſer une plante qui n'a point ſoif, ſecondement, parce que la trop grande humidité qui ſe trouveroit dans le pot, pourroit y engendrer la pourriture, en troiſiéme lieu, c'eſt que vous feriez monter l'Oeillet avant ſon temps, en quatriéme lieu, c'eſt qu'il ſeroit plus expoſé aux attaques du froid & de la gelée.

Il ne faut pas auſſi par des raiſons opposéesle priver d'eau quand il en a beſoin pour raſſaſier ſa ſoif, pour empêcher la ſechereſſe, pour éviter qu'il ne ſe flétriſſe, mais en luy donnant de l'eau,

il faut que ce soit avec prudence ,& avec moderation en la forme qui suit.

Il faudra faire provision de petites terrines de terre, faites en forme de plateaux, qui coûteront deux sols la piece au plus, & mettre un pot dans chacune terrine, successivement les uns aprés les autres, selon leur besoin : Et comme on n'aura point manqué de mettre de l'eau au Soleil, on versera dans chacune terrine environ une chopine de cette eau mesure de Paris, qui s'y trouveront comblées, puis que les terrines qui pourront contenir environ troisdemy-setiers de la mesme mesure, ne pourront point souffrir plus d'une chopine d'eau, le pot y estant; quoy qu'il en soit le pot tirera de l'eau par le bas, & elle n'endommagera point ny les fauves, ny la tige, & autant qu'on le pourra, il faudra faire en sorte que l'eau ne gagne point le dessus du pot, afin qu'elle n'y cause point d'humidité qui pourroit faire venir la moisissure.

Il suffira que la racine soit abbreuvée pour communiquer à sa plante l'effet de cét arrosement merveilleux, qui luy donne une force toute nouvelle ; dont on

s'appercevra bien par la fermeté de ses feüilles.

Quand je dis qu'il faut ainsi donner de l'eau à l'Oeillet, j'entends qu'il faut si bien prendre son temps, que ce ne soit pas dans un temps de gelée, ou à la veille de la gelée, ce qu'on peut facilement connoistre & prévoir, car il faudroit plûtost laisser languir l'Oeillet encore quelqne peu de temps, que de le faire geler dans une eau nouvellement donnée, qui glaceroit facilement la terre.

Quand je dis aussi qu'il luy faut donner de l'eau, qui aura esté exposée au Soleil, j'entends autant que faire se pourra, & que le Soleil ait quelque ardeur; mais à ce defaut on pourra se servir de l'eau du puits nouvellement tirée, parce qu'outre qu'elle n'est point si froide, c'est qu'elle n'a rien de méchant durant l'Hyver.

Il ne sera point encore hors de propos à celuy qui aime la culture de l'Oeillet, de luy oster dans la serre les feüilles qui se trouveront séches, parce que comme elles sont plus susceptibles d'umidité, elles pourroient bien aussi faire venir la pourriture, qui est le mal le plus à craindre durant l'Hyver; c'est assez parler de

la prison de cette fleur, il est temps de la delivrer & la sortir de la serre, & c'est la matiere du Chapitre suivant.

CHAPITRE VII.

Quand on doit sortir l'Oeillet de la serre.

C'Est icy qu'il ne faut point témoigner ny trop d'impatience, ny trop de lenteur, car qui voudroit sortir l'Oeillet trop tost, feroit mal, comme celuy qui le sortiroit trop tard, par exemple qui en useroit ainsi dans le mois de Février, il se mettroit au hazard de perdre ses Oeillets par la rigueur du froid qui continuë encore dans le mois; ou par les neiges, ou par la grêle, ou par les pluyes froides; qui les sortiroit sur la fin d'Avril, il feroit aussi mal, parce que l'Oeillet languiroit dans la serre, & pousseroit son dard sans profiter.

La meilleure & la veritable saison, pour le transporter hors de la serre, c'est la semaine de la Passion dans le Caresme, pourveu neanmoins que le temps ne soit point encore disposé à la gelée,

où que le Ciel n'envoye point ses mauvaises influences, commé les neiges & la grêle, ce qui n'arrive point frequemment dans cette semaine.

Je n'empêche point de les sortir plûtost, lors que le temps est favorable comme dans cette année 1676. que l'Hyver n'a rien eu d'âpre & piquant, mais je remarque ce qui doit se pratiquer plus ordinairement, lors que les saisons sont dans leur reglement.

Quoy qu'il en soit, il faudra disposer des couvertures, pour mettre l'Oeillet à couvert en cas de besoin, dans un lieu où le Soleil ne pourra point envoyer ses rayons, à quoy il faudra bien prendre garde pour plusieurs raisons; la premiere, parce que l'Oeillet qui a esté longtemps enfermé, estant fort tendre; venant à estre exposé d'abord au Soleil, il s'affoibliroit tellement qu'il seroit fort difficile de le relever de sa foiblesse; la seconde que l'Oeillet ne doit point estre traité plus cruellement que les autres plantes, mesme les plus robustes, qui n'éprouvent pas les ardeurs du Soleil au sortir des lieux où elles étoient renfermées; la troisiéme que l'ombre est amie de toutes les plantes & les fortifie, la

quatriéme que le Soleil dans le mois de Mars est quelquefois si chaud, qu'il deséche la terre & les plantes qu'elle porte, la cinquiéme raison est tirée de l'experience.

Il faudra donc en transportant l'Oeillet de la serre, le placer sur des ais mis à l'ombre, & luy donner une couverture, soit de paillasson, soit de toiles cyrées, soit de bois, qui se baissera, ou s'élevera à la veuë du beau ou mauvais temps, du chaud ou du froid, du vent ou du calme, pour le mettre à couvert des insultes de trois de ses ennemis, des pluyes froides, de la grêle, & du grand vent, qu'on appelle hâle de Mars, qui luy est extrémement nuisible, car estant entouré de bons paillassons, & bien couvert, il sera bien difficile qu'ils puissent faire aucun mal, & si le Ciel veut bien luy donner ses pluyes douces, comme il arrive assez souvent, il faudra baisser toutes les couvertures du dessus & du bas, & luy laisser respirer un air libre en recevant cette rosée celeste : qui luy fera prendre en peu de temps son verd naturel, sa premiere vigueur, son estat avant sa prison : mais si le Ciel luy refusoit ses pluyes, il faudra avoir recours à l'arro-

ſement artificiel, car en ſortant l'Oeillet de la ſerre, il faut qu'il ſoit ou arroſé du Ciel, ou de la main du Fleuriſte, ſans y manquer, autrement le grand air luy produira de grandes incommoditez.

Et ainſi aprés avoir eſté expoſé durant huit ou dix jours à l'Ombre, le Fleuriſte qui n'aura point planté ſes Oeillets en la forme que j'ay dit cy-deſſus, c'eſt à dire qui ne les aura point mis à l'Automne, dans une terre à demeurer toute l'année, pourra la ſemaine ſainte en ſongeant à ſa conſcience, les tranſplanter dans la terre, & en la forme que j'ay preſcrite dans les Chapitres trois & quatre, en les mettant à l'ombre aprés qu'ils auront eſté tranſplantez, durant huit jours, pendant que ceux qui auront eſté mis l'Automne dans leur terre naturelle à demeurer: ſeront expoſez à l'aſpect du Soleil, qui leur eſt utile & naturel, juſques à ce que ceux qui auront eſté tranſplantez de nouveau au Printemps ſeront en eſtat de leur faire compagnie, & d'eſtre expoſez avec eux à un meſme ou different aſpect, & c'eſt ce que j'ay à traiter dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE VIII.

Quel lieu : l'aspect du Soleil, & la scituation il faut donner à l'Oeillet.

CEtte question est tout-à-fait d'experience, & je vois que plusieurs pechent sur cette matiere par excés ou par defaut ; par excés, en exposant leurs Oeillets au Soleil de midy, par defaut, en leur donnant si peu de Soleil, qu'ils n'ont point la force de pousser leur dard, l'Oeillet ne veut point le trop ny le trop peu, il luy faut une mediocrité en toutes choses, & c'est la plante du monde qui demande plus de regle & de moderation.

Et de fait le grand Soleil le desseche, il l'affoiblit, il le rend maigre, en sorte qu'il ne peut point profiter que par de grands & frequens arrosemens ; par raison contraire & opposée, l'absence du Soleil le fait jaunir, retarde sa fleur, & la rend tres-petite, voila les maux que l'excex & le defaut luy causent.

Voicy le lieu, l'aspect, & la situation qui luy sont favorables.

Pour

Pour le lieu, premierement le grand air luy eſt commode, l'Oeillet qui a eſté une fois enfermé ne demande plus que des lieux ſpacieux: nous en voyons la difference par ceux qui ſont élevez dans de petits Jardins, dont les fleurs n'ont pas la meſme largeur que ceux qui ſont nourris en plein air, nous voyons une ſemblable difference entre ceux qui ſont cultivez dans les Jardins des Villes, & ceux qui ſont élevez dans les Jardins de campagne, les derniers l'emportent le plus ſouvent en groſſeur, & en largeur, mais non pas toûjours en beauté. Secondement, les lieux marécageux, les prairies, & les marais qui ſont voiſins des lieux, où ils ſont cultivez, ne contribuent pas peu à leur bon ſuccez, d'où vient que les Oeillets viennent plus beaux, plus gros, & plus larges dans les Pays-bas que dans aucuns lieux, joint qu'ils s'y portent beaucoup mieux, & que rarement ils les perdent, au lieu que dans nôtre France, tant plus nous avançons dans les lieux chauds, les Oeillets en ſont moins vigoureux & moins larges.

Pour l'aſpect, celuy du Soleil levant, depuis ſix heures du matin juſques à onze; & celuy du couchant, depuis trois

heures jusqu'à six, ou sept heures du soir, est sans doute le plus propre, parce que l'ardeur du Soleil n'est point si violente, mais le meilleur des deux c'est le Soleil levant. Premierement, parce que l'Oeillet qui a esté arrosé le soir precedant ne doit point demeurer si long-temps dans sa boüe. Secondement, d'autant que le Soleil levant est favorable à toutes les plantes, specialement à l'Oeillet qu'il recrée visiblement, en le faisant monter peu à peu. En troisiéme lieu, c'est que le Soleil couchant conserve encore quelque reste de ces grandes ardeurs du midy, ayant échauffé l'air & la terre : au lieu qu'au matin il trouve un air frais qu'il dissipe peu à peu par ses rayons. En quatriéme lieu, c'est que l'Oeillet ayant esté refroidy durant la nuit, tant par sa fraîcheur, que par l'arrosement & la rosée, il est bien juste, qu'il soit réchauffé par les premieres visites du Soleil, qui sont douces & benignes.

La situation de l'Oeillet doit estre aussi observée : car il faut éviter de le poser contre les murailles pour plusieurs raisons. La premiere, c'est que l'Oeillet n'ayant point d'air autour de sa tige, il ne poussera ses marcottes que d'un cô-

té, ou s'il en pousse, elles languiront ou s'étoufferont par le manquemẽt d'air. Secondement, que la reverberation du Soleil, qui vient de la muraille, & donne sur l'Oeillet, l'endommage notablement, & le séche par une ardeur trop violente. La troisiéme, c'est que cette situation engendre des maladies à l'Oeillet, le blanc particulierement. La quatriéme, c'est que les animaux, qui en veulent à sa destruction, trouvent un chemin bien facile pour l'attaquer, se servans de la muraille comme d'une échelle, pour assaillir le pot de l'Oeillet, & s'en rendre bien-tost les maistres, comme sont les fourmis, la perce-oreille, qui auront encore cét avantage, aprés avoir fait leur butin, de se retirer en bon ordre dans quelques ouvertures de la muraille, pour s'y cacher durant le jour, & recommencer leur ravage durant la nuit; les limaçons, les chenilles, & les autres animaux ennemis de cette fleur, se serviront de cette mesme route pour luy faire insulte.

Il faut donc que l'Oeillet soit mis dans un lieu spacieux, autant qu'on le pourra, ou du moins qu'il ait de l'air suffisamment, qu'il soit exposé au Soleil

levant pour le mieux ou au couchant, si on le veut, & posé sur des ais soûtenus par des treteaux, de telle maniere que l'air se puisse communiquer autour de sa tige, & que le Fleuriste puisse faire sa ronde à l'entour de ses Oeillets, qui seront placez par degrez sur les treteaux, afin que les premiers ne puissent point couvrir les seconds, les seconds les troisiémes, & ainsi des autres, ny leur oster la respiration de l'air, aussi bien que la veuë du Soleil, non plus que la douceur des arrosemens dont je vais parler au Chapitre suivant.

CHAPITRE IX.

Quel doit estre l'arrosement de l'Oeillet.

L'Oeillet exposé & disposé ainsi que je viens de dire, s'il n'est point favorisé des arrosemens du Ciel, il faudra luy donner l'eau de la terre, en la forme & maniere cy-aprés.

Premierement il faut que le pot soit dans une égale situation, en sorte qu'il

ne panche ny d'un costé ny d'autre, afin que l'eau se puisse étendre sur le pot, & se communiquer également à toute sa plante, & de plus empécher que l'eau ne fluë & tombe hors du pot, à quoy il faut bien prendre garde pour trois considerations. La premiere, c'est que la plante est privée de son arrosement, dont elle aura peut estre grand besoin. La seconde, c'est que le Fleuriste est obligé, s'il veut conserver ses Oeillets, de redoubler ses peines, en donnant un second arrosement. La troisiéme, c'est que la graisse & la nourriture du terrau qui est sur le pot tombe avec l'eau.

Secondement, si la terre du pot est dessechée, & que par la sécheresse, elle se soit détachée du pot, laissant un vuide entr'elle & le pot, il faut absolument remplir ce vuide par le doigt de la main, en le passant sur la terre autour du dedans du pot, & la joignant au pot, comme elle estoit auparavant, c'est à dire qu'il faut de cette mesme terre, qui est dans le pot, boucher les ouvertures que la sécheresse aura fait à l'entour du dedans du pot, pour les mesmes raisons qu'en l'article precedent, tirées du besoin d'arrosement, d'un nouveau à faire de la grais-

se & nourriture perduë, parce que l'eau qui sera versée sur le pot fluëra par les ouvertures, & passera sans laisser aucune humidité dans le pot.

En troisiéme lieu, il faudra du matin tirer de l'eau du puits, & la verser dans un tonneau ou bassin qui sera enrosé en un lieu où le Soleil donnera le plus, pour estre échauffée par l'ardeur de ses rayons; & luy faire perdre son froid naturel, qui est plus grand dans l'Esté que dans une autre saison.

C'est icy qu'il faut examiner la qualité de l'eau dont on doit se servir pour arroser l'Oeillet, & les motifs de ceux qui usent d'eau mêlangée, pensant luy faire du bien.

Sur la qualité de l'eau, il faut dire premierement que l'eau des rivieres dans l'Esté est merveilleuse, par deux raisons. La premiere, parce qu'elle est legere; la second, parce qu'elle est temperée, ayant receu la chaleur du Soleil: mais comme les Jardins des Fleuristes ne sont pas toûjours situez dans le voisinage des Rivieres, ce leur seroit une grande peine d'en faire venir journellement.

L'eau des petits ruisseaux & des fontaines n'est point convenable à l'Oeil-

qu'entant qu'on l'aura transportée dans des tonneaux, & exposée au Soleil pour deux raisons. La premiere, que cette eau conserve toûjours une certaine crudité, qui ne se dissipera qu'en la separant de son lit ; la seconde, c'est que cette eau retient toûjours son froid par la proximité de sa source, & par la communication d'autres sources, qu'elle trouve dans son chemin: or l'eau trop froide n'est aucunement propre à l'Oeillet.

C'est le sujet pour lequel il ne faut pas se servir d'eau de puits nouvellement tirée, du moins durant l'Esté ; fondé sur sa crudité, & sa trop grande fraîcheur, qui saisit l'Oeillet dans son alteration, & luy cause le mesme mal, que l'eau nouvellement tirée à ceux qui en boivent, lors qu'ils sont extrémement échauffés ; & dans la sueur, c'est à dire la pluresie, puis que le blanc qui luy surviendra infailliblement, ou la pourriture, ou la gale, par cette eau froide, est à l'Oeillet ce que la pluresie est à l'homme.

L'eau bourbeuse n'est pas moins pernicieuse, parce qu'elle laisse avec elle ses égouts, dont elle n'est point purifiée : l'eau puante est à éviter, parce qu'elle engendrera la corruption à l'Oeillet.

Les eaux minerales & les souffrées qui se rencontrent quelquefois dansquelques veines de terre, sont à rejetter, comme detestables à l'Oeillet, à cause de leur qualité, qui n'est propre qu'à de certains usages & maladies.

L'eau tiede mise sur le feu est pire que toutes les autres, soit durant l'Esté, soit durant l'Hyver, d'autant qu'elle participe de la chaleur du feu, qui cuit l'Oeillet en peu d'heures.

L'eau la plus convenable pour l'arrosement de l'Oeillet, & pour la commodité de celuy qui le cultive, c'est celle de puits, exposée du matin au Soleil, & versée sur le pot avec l'arrosoir, prudemment & dans le temps.

Premierement avec l'arrosoir de fer blanc dont j'ay parlé cy-dessus, afin que l'eau s'imbibe plus facilement, & que la terre ne s'endurcisse point par la violence de l'arrosement.

Secondement avec prudence, parce qu'il faudra consulter les besoins de l'Oeillet, en ne luy refusant pas ce qui luy est necessaire, mais aussi ne luy donnant pas ce dont il se peut passer, & de fait si les pluyes sont si frequentes & abondantes, c'est en vain de l'arroser, mais

mais s'il en eſt privé, il faut quand on verra ſa terre commencer à ſe déſécher, l'arroſer tous les jours ſans y manquer, mais peu, pour l'entretenir toûjours dans une humidité égale, ſuffiſamment pourtant qu'il n'en puiſſe pas ſouffrir, c'eſt la prudence qui en fera le reglement.

En troiſiéme lieu, dans le temps, parce qu'il ne faut pas arroſer l'Oeillet, que ſur le ſoir, environ le Soleil couché, autrement qui voudroit l'arroſer en plein Soleil, outre qu'il ne tireroit aucun profit de l'arroſement, au moyen que le Soleil déſécheroit incontinent la terre, c'eſt qu'il luy feroit venir des taches tres-pernicieuſes, & feroit ſécher ſes feuilles, & peut-être ſa tige; qui voudroit auſſi l'arroſer le matin avant le Soleil levé, outre que le Fleuriſte ſeroit fatigué de ſe lever ſi matin, c'eſt que le Soleil venant à darder ſes rayons ſur les feuilles qui ſe trouveroient encore moüillées, il les ſécheroit pareillement: & de plus ce ſeroit le priver des avantages qu'il reçoit durant la nuit, de ſe rafraîchir de la chaleur du Soleil qu'il a eſſuyé durant le jour.

En l'arroſant, il faudra autant qu'on le pourra épargner ſes feuilles, mais il

ne faut pas en cela se gehenner trop : car quoy qu'en dise Monsieur Morin, je ne trouve point que l'Oeillet en souffre notablement, c'est mieux faire, que de ne point donner de l'eau sur les fannes.

Il y en a plusieurs qui se servent de la façon avec laquelle on arrose les Oeillets dans la serre, dont j'ay parlé au Chapitre sixiéme, en se servant de petites terrines de terre, & laissent les pots dans les terrines durant l'Esté, y versant de jour à autre de l'eau suffisamment pour arroser la plante, je ne blâme point cette maniere d'agir, mais je ne peux point aussi l'approuver. Premierement, parce qu'il faudroit une grande quantité de terrines. Secondement, parce que j'apprehendrois toûjours que l'Oeillet n'eût trop d'humidité. En troisiéme lieu, d'autãt que dans les pluyes l'Oeillet prendroit un double arrosement, & la pluye venant à remplir les terrines, ce seroit laisser toûjours l'Oeillet dans le bourbier.

Et ainsi fondé sur les raisons que je viens de déduire, je ne peux approuver le dessein ny les motifs de ceux qui se servent d'eau mélangée, pour arroser leurs Oeillets, comme d'eau detrempée

de fiente de pigeons, ou de bois servant à teindre, ou de Crotin de cheval, ou de fiente de vache; sinon en la maniere qui sera dite cy-aprés. Parce que premierement la fiente de pigeons est trop chaude pour l'Oeillet, & quoy que détrempée dans l'eau, elle ne laissera point de faire venir le blanc à l'Oeillet. Secondement le bois à teindre ne pourra point contribuer à son avancement, ny à sa beauté pour les raisons rapportées par ledit sieur Morin. En troisiéme lieu, le crotin de cheval donnera a l'eau une chaleur estrangere, qui n'est propre qu'aux plantes, qui ne peuvent estre élevées que tres difficilement dans les pays froids ou moderez, comme pour les tubereuses, les Narcisses de Constantinople, & autres plantes de cette nature, qui sont cultivées dans Paris, ou dans les lieux d'un semblable climat, l'Oeillet demandant un chaud naturel; une eau qui n'ait point d'autre chaleur, que celle que luy donne le Soleil. En quatriéme lieu la fiente de vache ne luy est point favorable qu'en tant qu'on s'en sert rarement & prudemment; rarement, parce qu'on ne doit en user que deux ou trois fois au plus; prudemment, d'autant qu'on doit

prendre la fiente de vache la plus nouvelle, la bien délier dans le tonneau avec l'eau dont il sera remply, & sur tout ne donner l'arrosement ainsi composé que dans un temps de grande sécheresse, & durant l'Esté, voicy mes raisons.

La premiere, est que la fiente de vache de soy est trop froide pour l'Oeillet, & qui voudroit s'en servir frequemment empêcheroit le progrés de l'Oeillet, en refroidissant sa terre.

La seconde, elle conserveroit trop long-temps l'humidité à l'Oeillet.

La troisiéme, elle feroit une espece de soine sur le pot, qui avec le temps pourroit bien causer la pourriture au pied de l'Oeillet.

La quatriéme, elle donneroit par sa graisse trop de nourriture à l'Oeillet, & le feroit crever dans son bouton.

La cinquiéme, c'est que cette eau ainsi mêlangée de fiente de vache, n'est utile que pour donner quelque rafraîchissement à l'Oeillet, mais non pas pour le refroidir.

Qui voudra donc durant les grandes chaleurs de l'Esté, se servir pour arroser ses Oeillets d'une eau mêlée de fiente de vache, il ne fera point de mal, au con-

traire il fera tres-bien, pourveu que ce ne soit que deux ou trois fois au plus & dans l'Esté : mais c'est assez parler de son arrosement, il faut voir maintenant comme on doit le cultiver, à mesure qu'il pousse son dard.

CHAPITRE X.

Comme il faut cultiver l'Oeillet à mesure qu'il monte son dard.

IL faut icy avertir les Fleuristes de faire provision de quantité de baguettes de fil, ou de jonc pour soûtenir la tige de l'Oeillet.

Le bois le plus convenable de ces baguettes doit estre, autant qu'on le peut, choisie sur les lientes de coudre ou noisetier, parce que le bois est extrémement droit; moileux, d'une belle longueur, sans nœud, en un mot d'un beau blanc sous son écorce, digne de servir d'appuyà une plante aussi curieuse que l'Oeillet. Ce n'est pas que plusieurs se servent de druneau, de la puine, ou semblable bois, mais le druneau se plie au Soleil,

la puine se séche trop tost, & l'autre bois ne peut pas estre plus beau que le coudre.

La baguette sera de la grosseur du petit doigt, de la hauteur de quatre à cinq pieds, sans écorce, c'est à dire qu'il faudra oster la plure du bois, pour bannir l'humidité qui pourroit estre entre la tige de l'Oeillet & le bois de la baguette, & luy donner plus d'ornement, elle sera pointuë par le bout pour entrer plus facilement dans la terre du pot, & ne pas endommager la racine : car qui ne voudroit pas la faire pointuë par le bout, il pourroit bien se mettre au hazard de déraciner l'Oeillet, en détachant les fibres de son pied, & mesme pour mieux éviter cét accident, il faudra ficher la baguette de la distance du travers du doigt de la tige de l'Oeillet. & l'enfoncer jusques au fonds du pot, afin qu'elle puisse mieux resister au vent, car si elle n'avoit point de resistance, il se pourroit bien faire que la baguette venant à estre renversée par le vent, le dard de l'Oeillet, qui est attaché à la baguette, pourroit bien se rompre.

Ceux qui voudront estre les plus prévoyans, commenceront dés le mois de

Mars à faire couper ces baguettes, & aprés en avoir fait oster la plure, ils en feront plusieurs bottes, liant chacune botte par le bas, par le milieu, & par le haut, & ensuite ils mettront lesdites bottes dans le four, pour les faire sécher, ne plus ne moins qu'on fait sécher les serises, les raisins, & autres fruits; cét expediant est pour éviter qu'elles ne se coffinent au Soleil.

Quand l'Oeillet commencera à pousser son dard, il faudra en mesme temps ficher la baguette dans le pot, & à mesure qu'il montera, l'arrêter à la baguette avec le fil ou jonc, l'un & l'autre sont bons, le fil, pourveu qu'il soit gros & de chanvre, le jonc, c'est à dire celuy qu'on trouve dans les marais & prairies, Il faudra donner à chacun nœud de l'Oeillet un fil ou un jonc jusques au dernier nœud du maistre bouton, j'appelle le maistre bouton, celuy qui fleurit le premier, & qui est au plus haut du dard, & comme il y a bien souvent dans un mesme pot plusieurs marcottes provenant d'un mesme pied, qui montent à dard, si on veut bien les laisser monter, & ne les pas châtrer, comme je diray cy-aprés, il faudra aussi donner à chacun dard une ba-

guette, & les arrêter comme dessus, & si la pluspart des marcottes ont monté, & qu'il s'en trouve jusques à quatre ou cinq, on pourroit bien se servir de ces baguettes, pour en faire comme de petites cages, qui soûtiennent les montans de l'Oeillet.

J'entre dans le détail, pour obliger ceux qui lient tous les montans d'un Oeillet à une mesme & seule baguette, & qui en font comme un fagot, de changer de methode, en voicy la raison; Premierement parce qu'ils étouffent la plante; secondement, ils empêchent les marcottes de profiter, en troisiéme lieu, ils ne peuvent point oster facilement les boutons inutiles & superflus, en quatriéme lieu, ce n'est point tenir l'Oeillet dans une si grande propreté qu'il demande.

Passons plus outre, quand le curieux verra l'Oeillet pousser de toutes parts des montans, & qu'il ne laissera point de successeurs, j'entends des marcottes, puis que celles qu'il aura poussé seront montées à dard, il faudra en diligence châtrer les marcottes autant qu'on le trouvera à propos, en couppant le dard au second nœud, afin qu'il en arrive deux bons effets; le premier que l'Oeillet puisse produire de

nouvelles marcottes ; le second, que celles qui paroissent ordinairement pousser sur le pied, puissent profiter, & qu'elles remplissent la place de celles qui auront monté, joint qu'il sera tres avantageux au maistre dard d'en user ainsi, puis qu'il deviendra plus gros & mieux nourry, & donnera par consequent une plus grosse fleur, en luy ostant une partie des autres montans qui luy déroberoient quelque chose de sa substance, & l'affoibliroient, en sorte que sa fleur n'en deviendroit pas si grosse ny si large.

J'explique tout cecy en détail, pour me faire mieux entendre & plus clairement.

Premierement je me sers du mot de châtrer, il ne faut pas le croire impropre & indecent ; impropre, parce que c'est châtrer un Oeillet, que d'empêcher sa production; indecent, parce que l'on s'en sert pour les autres plantes, comme les giroflirs, les melons, & autres qui n'ont point les qualitez de l'Oeillet.

En second lieu j'appelle châtrer l'Oeillet, c'est à dire coupper ses marcottes, lors qu'elles montent à dard dans le second nœud le plus voisin du pied de l'Oeillet.

En troisiéme lieu, je dis qu'il faut ainsi châtrer l'Oeillet, pour faire pousser plus aisément les petites marcottes qui paroissent au pied de l'Oeillet, estant pour lors favorisées d'une nouvelle seve, que le pied envoyoit auparavant à ses marcottes montées à dard, qui s'en trouvent privées par le renversement de leur dard.

En quatriéme lieu, il faut de la prudence pour châtrer ainsi l'Oeillet: car s'il y a plusieurs marcottes au pied dont quelques-unes soient montées, & que les autres ne paroissent pas pousser à dard, il faudra bien se garder de châtrer celles qui montent, parce qu'en les couppant on donnera lieu aux autres qui ne montoient pas, d'en prendre le chemin, en recevant une plus forte seve; si au contraire toutes les marcottes montent, & qu'on ne les châtre point; outre qu'on alterera le maistre dard, comme j'ay déja dit, c'est qu'il ne restera au curieux qu'un pied sans marcotte: au lieu que s'il avoit preveu à faire cette dissection en temps & lieu, il auroit donné jour à l'Oeillet de pousser de petites marcottes dans ses nœuds, soit au pied, soit dans les marcottes ainsi châtrées, qui poussent bien souvent de

nouveaux rejettons.

Quand l'Oeillet aura esté ainsi arrêté à la baguette, & châtré, il ne sera plus question que de luy oster les feüilles que la chaleur du Soleil aura séché, & ensuitte luy donner un petit labeur lors qu'il commencera à pousser son bouton en la forme cy-aprés.

Il faudra avec un petit morceau de bois fait en spatule de Chirurgien, large du poulce, d'une mediocre épaisseur, gratter la terre du pot de la profondeur de deux poulce dans toute l'étenduë du pot, sans pourtant approcher plus prés du pied de la plante que de deux poulces à l'entour, pour obvier aux accidens qui pourroient arriver à sa racine. On demandera à quoy sert ce labeur ? je répons qu'il contribuë notablement à fortifier la plante de l'Oeillet, & rendre sa fleur plus grosse & plus large. Premierement, parce qu'il donne de nouvelles forces à sa racine, qui étoit resserrée par la dureté de la terre. Secondement, il rend sa terre plus legere. En troisiéme lieu, il luy donne plus de nourriture. En quatriéme lieu, il fait pousser plûtost le bouton, & luy fait prendre une forme plus propre pour éclorre une belle

fleur. En cinquiéme lieu fondé sur l'experience.

Et comme par ce labeur on aura mêlé le terrau qui estoit sur le pot avec la terre, il faudra remettre au dessus du pot de nouveau terrau de cheval bien pourry, & reduit en terre, luy donner aussi-tost un arrosement, pour éviter que le vent ne le chasse hors du pot, estant fort leger, & en mesme temps pour le lier par le moyen de cét arrosement avec la terre du pot.

Et si les arrosemens & les pluyes avoient fait tellement diminuer la terre qu'elle fût assaillie jusques au dessous du cordon du pot, il faudra remplir le pot de la mesme terre dont il aura esté emply, en plantant l'Oeillet, jusqu'au milieu du cordon, & le reste jusques à rez du bord du pot de terrau de cheval qu'il faudra arroser, comme dit est, sans pourtant enfoüir l'Oeillet.

Si vous observez bien tout ce que j'ay dit cy-dessus, vous aurez asseurement de belles fleurs, pourveu que vous ostiez aussi à l'Oeillet les boutons superflus, c'est ce qui vient à traiter presentement.

CHAPITRE XI.

Qu'on doit oster à l'Oeillet les boutons superflus.

C'Est en vain se donner beaucoup de peine pour bien cultiver l'Oeillet, & tâcherde luyfaire porter une bellefleur: si vous luy laissez tous ses boutons, c'est aussi en vain esperer d'en avoir satisfaction, si vous luy en ostez plus que de raison : car d'une part vous le ferez devenir trop petit, & d'une autre vous le ferez fendre dans son bouton : il faut donc remedier à ces deux extremitez & dire qu'il ne faut point laisser trop de boutons & trop peu.

Premierement, il n'en faut point laisser trop, parce que c'est alterer le maistre bouton, au moyen que le dard, qui luy donne la seve, la partage avec tous les autres boutons, ausquels il la communique, & luy diminüe par consequent sa vigueur au point que la fleur n'en sera point si grosse : comme par exemple ceux qui laissent croître des boutons dans tous

les nœuds de l'Oeillet, depuis le bas de sa tige, jusques à son sommet, font tres-mal, & s'aperçoivent visiblement du tort qu'ils font à la fleur ; ceux qui laissent sur la mesme queuë de l'Oeillet, qu'on appelle en Picardie dardille, deux boutons, ils se trompent encore dans leur attente, parce qu'ils se nuisent tous deux ensemble, en se dérobant l'un à l'aute par leur voisinage une seve, qui n'est suffisante que pour un. Ceux qui laissent pousser dans un mesme nœud deux queuës, qui portent chacune leur bouton, ils se prejudicient pareillement, quoy qu'elles poussent de differents costez pour les mesmes raisons que dessus.

Je ne peux pas comprendre quels sont les motifs de ceux qui en usent ainsi, si ce n'estqu'ilsaiment mieux la quantité des fleurs que leur qualité, le nombre que leur beauté : au lieu qu'un veritable curieux ne s'attache qu'à bien faire reüssir le maistre bouton, qui doit faire seul l'ornement de toute la plante par sa grosseur & sa largeur, & ne se met pas en peine des suivantes, qu'en tant qu'il en faut pour luy faire compagnie, & l'assister dans son trône, comme un Seigneur accompagné de ses domestiques, un Roy de ses sujets,

un Maiſtre de ſes valets.

Secondement, il n'en faut point trop oſter; car comme c'eſt alterer le maiſtre bouton en luy laiſſant trop, au moyen que la ſeve eſt diſperſée, c'eſt auſſi luy donner trop de ſeve, & l'obliger à crever en luy en laiſſant trop peu: ceux-là donc, qui ne laiſſent qu'un ou deux boutons ſur chacun montant de l'Oeillet, ſe mettent au hazard de ne pas jouyr du fruit de leur travail, ny voir éclore le ſujet de leur eſperance, puis qu'outre qu'il peut arriver quelque accident qui pourroit les priver de la fleur, c'eſt qu'il eſt bien difficile que leur maiſtre bouton ne ſe fende par trop de ſeve, & d'ailleurs pourquoy ſe ſevrer volontairement des fleurs, quand elles ne ſont pas nuiſibles à l'Oeillet, on ne le cultive point ſeulement pour voir ſon verd & ſes fannes; mais auſſi pour admirer ſes fleurs, c'eſt le but du Fleuriſte, c'eſt le ſujet de ſes ſoins.

Il y a pourtant de certains Oeillets, auſquels il ſeroit bon de ne laiſſer que deux boutons, mais ils ſont en petit nombre, & il ne faut point prendre un particulier, pour ſervir d'exemple à tous.

Mon ſentiment, c'eſt d'oſter les boutons, qui pouſſent dans le premier & le

second nœud du dard, plus prés du pied, pourveu qu'il reste encore quatre nœuds au montant, qui ayent tous poussé des boutons, & de ne laisser sur chacune queuë ou dardille qu'un seul bouton, je suis aussi d'avis d'oster les boutons qui se trouvent trop proches voisins du maître bouton, afin qu'ils ne luy disputent point la seve.

Il ne faudra donc laisser sur chacun dard que quatre boutons, si ce n'est que l'Oeillet fut sujet, ou à crever, ou à devenir trop petit, l'experience le fera connoître, & suivant les connoissances qu'on en aura, il faudra laisser plus ou moins de boutons, c'est ce qui m'obligera, en parlant de la beauté des Oeillets en particulier, dans le Chapitre que j'en feray, de donner une liste de ceux qui sont de ma connoissance, ausquels il faudra laisser plus ou moins de boutons, mais il n'est point encore temps de traiter de cette matiere, puis qu'il convient presentement de faire voir comme il faut garentir l'Oeillet des bestes qui l'endommagent.

CHAPITRE XII.

Comment il faut garantir l'Oeillet des bestes qui l'endommagent.

TRois sortes d'animaux attaquent l'Oeillet pour le détruire, le puseron, que nous appellons poux vert, la chenille verte, & la perce oreille.

Le puseron ne peut faire tout seul aucun mal à l'Oeillet, parce qu'il est si petit & si facile à contenter, qu'il ne peut point dérober beaucoup de seve à l'Oeillet, mais ce petit animal jaloux de cette aimable plante, cherchant à luy faire incessamment la guerre, assemble tous ses camarades en trouppe pour l'assaillir, & le terrasser, en luy suçant la seve, qui fait sa force & sa vigueur, & de fait nous en verrons quelquefois une quantité prodigieuse attachez à la plante de l'Oeillet; & par une espece de finesse, se cacher sous les fannes durant le jour, pour en sortir la nuit, & butiner l'Oeillet; ce butin consiste à prendre la seve de l'Oeillet,

& d'empêcher par ce moyen qu'il ne profite.

Et de vray si le Fleuriste n'a le soin de nettoyer la plante de ces petits animaux, il la verra languir, & le dard devenir sec. Pour s'appercevoir quand elle en sera attaquée, il n'y aura qu'à remarquer certaines petites taches blanches en forme de point sur les feüilles, qui sont comme les repaire de ces petites bestes, qui découvre leur malignité, & donne jour de les abolir. Pour le bien faire, il ne faut point apprehender de les écraser avec les doigts de la main, ils n'ont rien de venimeux ny d'infecte, c'est la seule voye de les détruire; car ny l'eau, ny le Soleil, ny les pluyes ne les peuvent faire mourir, & pour s'épargner de la peine de le faire à plusieurs fois, il sera necessaire au matin au Soleil levant, d'aller à la découverte de ces petits ennemis, qu'on trouvera assemblés tous ensemble sous les feüilles de l'Oeillet, & en deux coups de doigts on en fera quelques fois un massacre de plus de mille. J'ay remarqué qu'ils s'addressent particulierement aux violets & aux plus delicats, ne voulans pas trouver de resistance.

La chenille verte fait bien plus de dégast, & donne bien une autre atteinte à

l'Oeillet: car elle ne ſucce pas ſeulement la ſeve, mais elle ronge, & couppe le montant, & pour ſe mettre à couvert de la recherche du Fleuriſte, elle ſe cache ordinairement durant le jour ſous le cordon du pot, croyant y trouver un abry, ou du moins s'échapper à ſes yeux; mais la malheureuſe ne prend pas garde, qu'en laiſſant une eſpece de mouſſe blanche dans le nœud de l'Oeillet, qui eſt un ſignal infaillible de ſa preſence, elle donne lieu d'en faire recherche, & de la trouver enfin ſous le cordon du pot, ou quelquefois ſous iceluy, quelquefois auſſi on la pourra trouver cachée dans cette mouſſe qu'il faudra ſoigneuſement oſter avec les doigts: car c'eſt encore une eſpece de repaire, qui pourroit bien donner naiſſance à de ſemblables animaux.

La perce-oreille eſt l'ennemy capital, & declaré contre l'Oeillet, parce qu'elle l'attaque de toutes parts, dans ſon montant, dans ſon bouton, dans ſa fleur; dans ſon montant en rongeant l'écorce, dans ſon bouton, en s'y faiſant ouverture, avant que ſa fleur ſoit écloſe, dans ſa fleur, en couppant la racine de ſes feuilles qui faiſoient ſa beauté, & dont elle ſe trouve dépouillée au Soleil levant.

Pour éviter le mal que cét animal peut causer à l'Oeillet, il faut avoir soin de placer les treteaux sur lesquels les ais qui soûtiennent les pots seront posez, dans un lieu fort net, sans herbe, éloigné du buy & d'autres plantes qui luy pourroient servir de refuge, & d'azile : & si par infortune elles continuoient leur ravage, il faudra descendre les pots de leur place, & découvrir le lieu où elles se retirent pour en faire un carnage, non pas avec la main : car elles ont quelque chose d'infecte, mais avec l'eau boüillante, ou la pierre, ou le plat d'une bêche, ou autre semblable instrument. C'en est assez dit, jusques à ce que je donneray d'autres moyens pour s'en preserver, lors que l'Oeillet sera en fleur, voyons à present comme il le faut aider, pour le faire fleurir.



CHAPITRE XIII.

Comme on doit l'aider pour le faire fleurir.

QUand vous verrez le bouton de l'Oeillet également gros & long, vous pouvez esperer une belle fleur, si l'espece de l'Oeillet est belle,& pour cét effet gardez-vous bien de toucher à ce bouton, qui n'a besoin de la main du Fleuriste, puis que la nature l'emporte au dessus de l'art, mais laissez-le éclorre sans impatience. Si au contraire vous voyez que le bouton soit gros & court, défiez-vous en, car il se fendra pour certain, il en sera de mesme, s'il n'est point égal dans sa grosseur & dans sa longueur.

Or pour éluder la disgrace qui en pourroit arriver, il faudra se servir de gros fil de chanvre, dont on se sert pour lier le montant de l'Oeillet à la baguette, & avec le fil arrêter le bouton au tiers de sa cosse, sans le trop serrer, parce que vous l'empêcheriez de fleurir, sans le laisser aussi moins serré, parce que vous ne

n'empécheriez point de crever. Vous disposerez tellement vostre fil sur la cosse, qu'elle ne pourra point se fendre,& pour s'en mieux défendre,vous ouvrirez la cosse avec la pointe d'une épingle, & vous la fendrez également dans toutes ses jointures jusqu'au fil, pour donner jour à la fleur de sortir plus aisément du bouton.

Il y a quelques Fleuristes qui mettent l'Oeillet à l'ombre, lors qu'il commence à sortir de son bouton, & n'attendent point que la fleur soit éclose, pretendant qu'il fleurit avec plus de facilité & de beauté, je ne les blâme point,car j'ay veu de bons effets de cette maniere d'agir, mais comme les marcottes languissent, estant trop long-temps à l'ombre, je n'ay pû me resoudre jusques à present de laisser fleurir mes Oeillets ailleurs que dans leur situation& exposition depuis le mois de Mars. Mes raisons, c'est qu'ils fleurissent plus promptement, c'est que le blanc de l'Oeillet en devient plus grand, c'est que les marcottes n'en souffrent pas, en un mot je m'en trouve bien; on pourra pourtant le faire, si on veut, c'est un avis à suivre, qui n'est pas mauvais.

Quand l'Oeillet sera entierement épanouy ou fleury,pour parler plus propre-

ment, si l'on voit qu'il ne tourne pas bien ses feüilles, ou qu'elles ne soient pas dans un bel ordre & arrangement, le Fleuriste pourra suppléer à ces manquemens, en disposant tellement ses feüilles avec les doigts de la main bien nets, & bien lavez, & sans sueur, qu'elles trouvent chacune leur place & leur rang: & mesme pour donner plus de largeur à la fleur, il pourra plier les extremitez de la cosse, pour donner moyen à l'Oeillet d'étendre ses feüilles sur la cosse, ainsi pliée par ses bouts, comme sur une rondache, nous appellons cette façon de traiter l'Oeillet, l'ajuster, le peigner, le refendre.

Il ne faut pas icy de critiques, qui pretendent qu'on ne doit jamais aider ny accomoder l'Oeillet, mais qu'on doit le laisser venir dans son naturel; il ne faut donc pas que les Dames se parent pour aller au bal, il ne faut donc pas se vétir plus proprement dans les jours de ceremonies, il ne faut donc pas donner d'ornement aux choses; le bal de l'Oeillet, c'est le temps de sa fleur; ses jours de ceremonies, ses solemnitez, c'est le temps qu'on le visite le plus, ses ornemens, ce sont de voir ses feuilles & le reste de sa

fleur dans une égale disposition à proportion, pourquoy donc y trouver à redire?

Il y a de certains Oeillets, qui ayant les feüilles extrémement tendres & délicates, les renversent, comme le grand Chambelan, le charmant de nos jours, le morillon de la Croix, le beau cramoisy & autres semblables, dont je parleray en temps & lieu, ce seroit perdre la beauté de ces Oeillets qui sont tres-rares, si on ne soûtenoit les feüilles qui se renversent, il faudra donc à cét effet mettre derriere la fleur de l'Oeillet, un petit carton, fait en figure ronde moins grand que la fleur de l'Oeillet, qui paroîtra peu, mais qui luy servira d'appuy, & luy donnera un éclat & une largeur merveilleuse : il faudra en user de mesme, quand l'Oeillet aura cassé, afin que le carton supplée au défaut de la cosse, dans l'endroit qui se trouvera crevé.

Quelques-uns voudront encore blâmer ces cartons, mais sans raison puis qu'ils contribuent à la beauté de l'Oeillet, qu'ils reparent les défauts de la nature, qu'ils representent l'Oeillet en l'estat qu'il devroit paroître, & comme nous venons de le voir fleury, voyons en quel lieu nous le

mettrons, pour le conserver long-temps dans sa fleur.

CHAPITRE XIV.

En quel lieu il doit estre mis quand il est fleury, & sur tout qu'il le faut preserver de la perce-oreille & de la fourmy.

LA pluye, le Soleil, le grand arrosement, le perce-oreille, & la fourmy blessent l'Oeillet dans sa fleur, & en ternissent l'éclat.

La pluye, il est certain que l'eau qui tombe sur la fleur de l'Oeillet le ternit, le tache, le corrompt, & le fait flétrir en un moment.

Le Soleil ne fait pas moins de mal à sa fleur, parce qu'il déséche tellement la terre, que la fleur se déséche aussi.

Le grand arrosement le fait passer en un instant, specialement lors qu'il est sur sa fin.

La fourmy ronge sa fleur, & la perce dans ses feuilles.

La Perce-oreille est la plus cruelle de tous, parce qu'elle mange sa fleur, ou du moins elle couppe ses feuilles dans leur racine, en sorte qu'elles tombent, & qu'il ne reste plus de fleur.

Les moyens de preserver la fleur de l'Oeillet de tous ces accidens, c'est de faire faire un toict, soit de paillasson, soit de bois, dans un lieu auquel le Soleil n'envoye point ses rayons, ou du moins les plus ardens, c'est à dire, que quand le Soleil y paroîtroit une heure le jour; pourveu que ce soit au levant ou au couchant, il ne causeroit aucun mal; & ensuite disposer des treteaux, pour y poser des ais à la distance de quatre doigts de la muraille, & y placer l'Oeillet fleury, comme sur un amphiteatre, en le mettant par degré, afin que ses fleurs en puissent mieux paroître.

Je mets une distance de quatre doigts de la muraille, afin d'empêcher la fourmy & la perce-oreille d'y monter, mais comme elles pourroient bien se servir du treteau, comme d'une échelle, pour attaquer l'Oeillet dans sa fleur, le Fleuriste aura soin avant que de placer ses Oeillets fleuris, de poser les pieds des treteaux dans des petits plateaux de bois, ou dans les pe

tites terrines de terre, dont j'ay parlé cy-dessus, qu'il tiendra toûjours pleines d'eau, en les remplissant tous les jours : ces petits animaux, qui abhorrent l'eau, n'oseront point se mettre à la nage pour butiner l'Oeillet.

J'ay trouvé un autre expedient pour garantir plus facilement mes Oeillets de leurs insultes ; c'est que je mets de la gluë, mêlée avec de l'huile à brûler, au haut de chacun des treteaux, aprés l'avoir étenduë sur des petits parchemins de la largeur de deux ou trois doigts, & de temps en temps je rafraichis ces parchemins en y mettant de la gluë nouvelle ; ces petites bestes se prennent ainsi à la gluë, ne plus ne moins que l'Oyseleur prend les oyseaux sur les buissons de la campagne.

Si par hazard quelques-unes s'estoient cachées, soit dans le pot de l'Oeillet, soit dans les ais, soit dans le dessus des treteaux, ou bien qu'elles ayent volé, du moins la perce-oreille, qu'on dit avoir des aisles, ce que je n'ay pourtant point encore remarqué, ayant bien reconnu seulement, qu'elle a cette malice & cette animosité contre la fleur de l'Oeillet, qu'elle monte de la muraille au toict, &

y estant, elle se laisse tomber sur les pots, pour ensuite faire son ravage. Il faudra mettre au bout des baguettes des ongles de moutons, ou de veaux, ou de petits cornets de papier, ou de petites cartes en forme de capuce, ou de l'étoffe en la mesme forme, ou plusieurs brins de balets mis ensemble, en differents endroits sur les ais qui soûtiennent les pots ; & le matin, le curieux faisant la reveuë de ses Oeillets, ne manquera pas d'y trouver ces ennemis cachez ausquels il ne donnera point de quartier.

Le moyen le plus facile pour prendre la fourmi, est d'en user comme on fait pour en preserver les Orangers, en mettant du miel avec de l'eau dans de petites fioles de verre, dans lesquelles, attireés qu'elles sont par la douceur de ce miel, elles se retirent sans en pouvoir sortir : Six ou sept de ces fioles sur un amphiteatre, seront plus que suffisantes.

L'arrousement qu'on doit donner à l'Oeillet lors qu'il est en fleur, doit estre fort moderé : Il ne faut donner d'eau qu'autant que les marcottes en auront besoin, pour ne point languir ; car l'Oeillet n'en a pas besoin pour sa fleur, il n'y a que les rejettons qui en demandent pour

croistre ; mais aussi-tost la premiere fleur passée, qui est toujours la plus belle, il ne faut point manquer de donner un arrosement copieux, & abondant à l'Oillet, & le porter au lieu où il estoit avant sa fleur, afin de luy donner lieu de former sa graine ; & c'est ce que nous allons voir dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XV.

De la graine de l'Oeillet, du temps qu'il la faut semer, & de son plan.

JE n'estois point dans le dessein de faire un Chapitre de cette matiere parce qu'elle me semble trop commune, & connuë d'un chacun : mais pour ne pas rendre mon Ouvrage imparfait, & ayant quelque particularité à faire observer, j'ay crû devoir en discourir en la forme qui suit.

Le particulier que je remarque, c'est premierement qu'il faut bien se garder, dans la pensée de faire grainer l'Oeillet, de l'exposer en sortant de l'ombre, où il

avoit esté mis durant sa fleur pendant quelque temps, au soleil de midy, qui semble estre favorable pour faire grainer toutes les plantes, d'autant qu'il en arriveroit deux maux; Le premier, que la cosse de l'Oeillet secheroit: le second, que sa plante prendroit le blanc, en sortant d'un air frais, pour en prendre un brûlant. Il faut de la moderation, comme j'ay dit pour l'Oeillet; c'est pourquoy, aprés sa premiere fleur passée, il faudra le placer dans sa premiere situation, & dans l'aspect du soleil, où sa fleur a pris naissance, si ce n'est qu'on voulust pour lors le marcotter pendant le temps qu'il est à l'ombre: ce que je conseille de faire, comme j'ay dit cy-devant, & quatre ou cinq jours aprés, le mettre dans sa situation ordinaire; j'appelle ordinaire celle qu'il a eu depuis le mois de Mars jusques à sa fleur.

Secondement, aprés qu'il aura demeuré quelque temps dans cette situation, pour souffrir peu à peu la chaleur du Soleil, il faudra vers le huitiéme Septembre l'exposer au Soleil de midy, & l'arroser frequemment, pour l'obliger à grainer plus facilement; parce que le grand air, l'eau & le soleil, produisent

ſa graine : D'où vient que ceux qu'on tient à couvert ne portent point graine.

En troiſiéme lieu, pour conſerver celle qui ſe trouvera dans ſa gouſſe, qui eſt un petit tuyau dans lequel elle ſe forme, il faudra garantir ſa coſſe des pluyes frequentes, qui pourront arriver avant ſa maturité, parce qu'autrement elle pourrira, au moyen que ſa coſſe eſtant comme un vaſe, elle retient l'eau, qui penetre par aprés celuy dans lequel la graine eſt reſſérrée, & la corrompt par ſes approches.

En quatriéme lieu, il faudra faire choix de ceux qui ſont plus feconds, & qui portent graine plus volontiers, pour en avoir plus de ſoin durant le temps qu'elle ſe forme, & la faire venir en maturité : Car je ſuis du ſentiment de ceux qui croyent que tous les Oeïllets ne portent point de graine, du moins que les uns grainent plus facilement que les autres : L'experience le fait aſſez connoiſtre, & nous l'avons tres-bien reconnu par l'exemple de l'Orpheline, qu'on a nommé depuis l'Abondante, ou la mere des Oeillets, parce que cét Oeillet graine extrémement, & reuſſit admirablement dans ſes productions; ayant donné le

Nompareil, l'Alteffe, le Medor, qui font des Oeillets tres-rares, & qu'on ne peut affez admirer, comme je feray voir dans fon lieu.

En cinquiéme lieu, la faifon la plus ordinaire pour recueillir la graine de l'Oeillet, c'eft fur la fin du mois de Septembre, ou le commencement d'Octobre, quelquefois plûtoft ou plus tard felon la difpofition du temps.

Quand on aura recueilly fa graine, il faudra mettre chacune efpece dans un papier feparé, pour les diftinguer par écrit, aprés avoir laiffé fécher cette graine fuffifamment, en forte que l'humidité ne puiffe point la corrompre, & femer chacune graine auffi feparement dans des terrines, donnant à chacune efpece une marque chiffrée, pour connoiftre les efpeces qui reüffiffent, & les feparer de celles qui degenerent.

La faifon pour femer l'Oeillet eft differemment obfervée ; les uns fement en Automne, les autres au Printemps, je ne fçay pas fi les premiers s'en trouvent bien ; fi ce n'eft qu'ils peuvent efpererd'en voir la fleur en dedans l'année, mais je fçay bien auffi que la graine qui n'a point de repos, n'a point auffi affez de

force, pour pousser un beau rejetton, qui languira durant l'Hyver, ou bien qui ne produira point une fleur qui puisse répondre à l'attente du Fleuriste, la raison c'est qu'il faut laisser meurir la graine, sans vouloir la semer aussi-tost qu'elle a esté recueillie. Il faut, comme je viens de dire, luy donner du repos, ne plus ne moins, qu'on en donne aux belles Anemones, qui poussent aprés un an qu'elles sont demeurées dans le cabinet du Fleuriste, des fleurs beaucoup plus larges, qu'elles n'auroient fait, si elles avoient esté mises en terre annuellement.

Les seconds sement l'Oeillet au Printemps, les uns en Février, les autres en Mars. Mon avis, c'est d'attendre la Semaine Sainte à cause de la pleine Lune, m'en estant bien trouvé jusques à present.

La façon de semer l'Oeillet, c'est de remplir les terrines dont on voudra se servir, de terre composée moitié de terrau de cheval, & moitié de terre de marais ou sable noir, mais seulement jusqu'au cordon de la terrine, & ensuite répandre la graine sur la terre, & l'affaissir avec le plat de la main : puis aprés remettre de la mesme terre jusqu'au milieu

du cordon de la terrine, & le restant jusques à rez du bord de terrau de cheval bien pourry, comme j'ay dit devoir estre pratiqué aux Oeillets nouvellement plantez, & aprés avoir donné un arrosement considerable sur la terrine, l'exposer au grand Soleil, pour faire pousser la graine.

Le temps de mettre le plan de l'Oeillet en terre, c'est ordinairement dans le mois de Juillet, ou au commencement du mois d'Aoust, aprés la premiere pluye qui surviendra, & il se faut bien garder de le faire durant la sécheresse : car le plan ne reprendroit point tel arrosement qu'on pourroit donner : au lieu que si vous attendez la pluye, & si vous le couvrez durant sept à huit jours de quelque toile cirée ou paillasson, pour le mettre à l'abry de l'ardeur du Soleil, ne plus ne moins qu'on en use pour les Girofliers, vous luy donnerez vigueur par l'humidité, qui se trouvera dans la terre par l'ombre qu'il recevra, & par l'arrosement que vous luy donnerez de temps en temps, au point qu'il ne se flétrira point, mais prendra de bonnes & fortes racines, laissons-le ainsi planté, jusques à tant que la saison découvrira sa fleur, & que le Fleuriste verra s'il est justement recompensé

des peines qu'il aura pris pour le semer, & le planter, en luy donnant une fleur digne de son attente, & voyons maintenant quelles sont les maladies dont il est quelquefois atteint.

CHAPITRE XVI.

Des maladies de l'Oeillet.

IL n'est pas necessaire que je fasse icy un recit particulier des maladies de l'Oeillet, parce que j'en ay fait un détail dans les occasions qui se sont presentées dans la suite de cét ouvrage. Je me contenteray seulement d'en faire une capitulation, & de montrer quels sont les remedes qu'on y peût apporter.

Les maladies de l'Oeillet, du moins les plus ordinaires sont le blanc, la pourriture, le jaune, & la gale.

Le blanc est une espece de tache blanche, qui s'attache aux fannes de l'Oeillet, & peu à peu comme une peste, elle gagne le cœur, ensorte que la mort s'ensuit, telle diligence que vous puissiez apporter de coupper ses fannes, son venin

est si mortel, que quand il ne paroistroit qu'à l'extremité des fannes, il ne laisseroit pas de causer les mesmes ravages, que s'il s'estoit attaqué d'abord au corps de la plante; c'est ce qui fait croire à tous les curieux, que c'est une maladie interne, qui vient de la racine, & qui se communique par aprés au reste de la plante.

L'origine ou la cause de cette maladie vient de la trop grande sécheresse, d'une mauvaise exposition de l'Oeillet, d'un mauvais arrosement, des broüillards, & d'autres accidens que j'ay remarqué cydessus.

Vouloir tenter de guerir l'Oeillet, lors qu'il est atteint de cette maladie, c'est perdre le temps inutilement, puis qu'elle est incurable. Il y en a qui se servent d'arrosemens, composez comme d'une eau mêlangée de fiente de pigeons, lors qu'ils s'imaginent que cette maladie a esté causée par le grand froid, d'autres d'une eau mêlée de fiente de vache, quand ils croyent qu'elle est venuë du grand chaud, se servant de cette maxime, que les contraires se guerissent par leurs contraires; mais c'est en vain, puis que leurs remedes n'ont point encore eu de succez.

Le grand secret, c'est, premierement

de le preferver des accidens qui luy caufent cette maladie, dont j'ay parlé en differents endroits de cét ouvrage, fpecialement des nuits froides & des broüillards: car j'ay remarqué par des experiences fenfibles qu'elles engendrent ces maladies: & de fait le blanc ne prend ordinairement à l'Oeillet qu'au Printemps, & à l'Automne : & c'eft rarement qu'il en eft attaqué dans l'Efté, & fi ce n'eft fur fa fin, ou qu'on l'ait privé de fes arrofemens neceffaires. Secondement, c'eft d'expofer l'Oeillet en grand air : & de vray j'ay encore remarqué que les Oeillets élevez dans les Jardins de campagne, ne font point fi fufceptibles du blanc. En troifiéme lieu, c'eft de ne fe fervir d'aucuns remedes, mais feulement d'arrofer plus abondamment, & plus frequemment les Oeillets malades, & de les laiffer guerir eux-mefmes. Je me fuis tres bien trouvé de ces arrofemens frequens, foit qu'ils ayent fauvé l'Oeillet de cette maladie, foit que d'eux-mefmes ils ayent recouvré leur fanté : mais quoy qu'il en foit, il n'en faut point trop efperer, il n'en faut point auffi defefperer, comme font ceux qui les arrachent dés la premiere atteinte, il faut fe donner patience, & voir fi la tache blan-

che ne se tournera point en un blanc tirant sur le rouge, ou sur le jaune, parce que pour lors il faut esperer de sa guerison, & croire que le blanc n'estoit point de mauvaise qualité. J'ay reconnu ses épreuves à l'égard de l'indicrose, qui semble d'abord, estre attaquée du blanc, mais par aprés le blanc change en une couleur rougeâtre, qui ne luy fait aucun tort. En quatriéme lieu, il faut connoistre quels sont les Oeillets les plus sujets au blanc, pour en avoir plus de soin, & les en preserver, par une experience visible : les Incarnats en sont beaucoup plus susceptibles que les autres, & ce doit estre une des raisons, pour lesquelles on leur donne une terre plus legere qu'aux rouges & aux violets : lors que je traiteray de la beauté des Oeillets en particulier, j'espere donner la connoissance de ceux qui m'ont paru estre les plus sujets au blanc.

La pourriture est une espece de gangraine qui ronge l'Oeillet petit à petit, elle vient ordinairement de la trop grande humidité de la terre, du trop d'ombre, des mauvaises eaux des, lieux humides, & d'autres accidens, dont j'ay parlé cy-dessus.

Quand elle n'a point atteint le cœur

de l'Oeillet, mais qu'elle demeure aupied, on pourra sauver l'Oeillet en couppant avec le bout du ganif tout ce qui se trouvera pourry au pied jusques au vif, & ensuite on bouchera la playe que l'on y aura fait, de cire mole, pour éviter que l'eau & l'humidité n'y puisse avoir entrée; on pourra par ce moyen sauver les marcottes, qui étoient sur le pied en les marcottant de bonne heure, mais il ne faut pas attendre qu'il porte une belle fleur cette mesme année-là. Si quelques-unes des marcottes avoient la pourriture, il faudra les retrancher comme desmembres pourris, afin qu'elles ne corrompent point les autres ny le pied.

Le jaune est à l'Oeillet, ce que la jaunisse est aux femmes, elle vient d'une eau mauvaise, retenuë trop long-temps dans le pot, qui par une humidité excessive & maligne a vitié les racines de l'Oeillet, en sorte qu'il languit & devient jaune.

Le remede, autant qu'on en peut donner à une plante à demy morte, c'est d'exposer l'Oeillet en un lieu où le Soleil envoye ses rayons deux heures le matin, sans l'arroser, ny luy donner la pluye du Ciel, jusques à tant que cette grande humidité qui est dans le pot, soit passée,

& que la racine, qui estoit enfermée comme dans un cloaque de bouë, soit déséchée; d'où vient que j'ay dit que cette maladie venoit ordinairement du défaut des issuës qui doivent estre au fonds du pot de l'Oeillet, parce que l'eau y demeure & croupit, n'ayant point d'écoulement, & cause l'humidité qui engendre cette maladie.

La gale est une tache qui vient ordinairement sur les fannes de l'Oeillet, & gagne peu à peu jusques au cœur, si on n'a le soin de coupper celles qui en sont attaquées: cette maladie vient ordinairement dans le Printemps, & dans l'Automne par les vilains broüillards, & les pluyes froides, quelquefois aussi durant l'Hyver par l'humidité de la terre ou du temps. Les Oeillets qui y sont plus sujets, sont ceux de couleur de Rose & de chair, comme l'Indicrose, la Maréchale, & autres semblables, dont je feray l'énumeration, les incarnats en sont aussi susceptibles.

Pour empêcher les progrés de cette maladie, il faut faire deux choses, ou coupper les fannes qui en sont atteintes, ou si on ne veut point deshonorer l'Oeiller, il faudra les gratter avec la pointe du

ganif,

ganif, pour éviter qu'elle ne se communique à la tige.

Mais laissons cette matiere qui est triste, venons au noms des Oeillets, & parlons de leurs couleurs, specialement des plus nouveaux, c'est le sujet du Chapitre suivant.

CHAPITRE XVII.

Des noms des Oeillets & de leurs couleurs, notamment des plus nouveaux.

SUr les noms des Oeillets, je me sens obligé de m'écrier contre ceux qui en changent les noms, & qui abusent par ce moyen de la facilité des veritables curieux, qui faisant profession d'une fidelité inviolabe, s'imaginent rencontrer de nouveaux Oeillets sous de beaux noms, qui sont pourtant les mesmes qu'ils ont veu fleurir chez eux.

En quoy ils sont injustement abusez, en faisant recherche d'une fleur qu'ils possedent, d'où vient que quelques-uns, en-

vieux du bonheur de celuy, qui a élevé le sauvage, se sont persuadez de devenir les autheurs d'un si bel Oeillet, en luy donnant le nom de Dromadere, du beau Louis, & autres semblables qu'ils luy ont imposez; d'autres ont changé le nom du Prince d'Epinoy, en celuy du Dupe Philippe, de saint Felix, d'autres celuy de l'incarnat Laubinoy, en celuy de beau Daumon, & ainsi de plusieurs autres, croyans par ces changemens abuser les plus connoissans, mais en vain, puis que les bons curieux sçavent tres-bien faire distinction des Oeillets, & reconnoissent parfaitement les especes avec les mesmes differences, que les visages dans les hommes. Il y a pourtant de certains Oeillets, qui ont beaucoup de ressemblance, comme le Balas, le grand Chambelan, le beau Cramoisy, le Morillon de la Croix, mais le feuillage, le panache, & la façon de fleurir les font distinguer. Il faut donc laisser aux Oeillets, les noms qui leur ont esté donnez dans leur naissance, pour ne pas blesser la fidelité qui se doit garder parmy les Fleuristes.

Sur les couleurs des Oeillets, je n'ay pas trouvé à propos de les distinguer par le plus ou le moins, comme dans les vio-

lets par le pourpre, par le violet clair, par celuy enfoncé, par le brun; dans les rouges, par le rouge brun, rouge clair, le couleur de cerise, le cramoisy, rouge enfoncé, parce que nous voyons bien souvent que les Oeillets changent à mesure qu'ils fleurissent, & qu'ils ne sont pas les mêmes dans leur fin, qu'ils étoient dans le commencement de leur fleur.

Et de fait un Oeillet pourpre paroist d'abord enfoncé, & sur la fin de sa fleur, il devient clair; un violet clair devient quelquefois brun, un rouge brun s'éclaircit, un cramoisy pallit: le grand air & le Soleil apportent du changement aux couleur, nous avons un exemple de ces changemens à l'égard de l'Indicrose, d'abord elle paroist en couleur de cerise, au milieu de sa fleur en couleur de rose, & sur sa fin en couleur de chair.

Pour éviter toutes les distinctions à faire, i'ay cru ne devoir faire qu'une liste des violets, qui contiendra sous un mesme nom les pourpres, les violets clairs, les bruns, les enfoncez & les autres; une liste des rouges, qui en contiendra toutes les differnces, une liste des Incarnats qui renfermera le pâle, le vif, & le feu; une autre de ceux de couleur de rose & de

chair; une autre des blancs purs, & une autre des piquetez.

Et comme ce sont pour la plus grande partie Oeillets nouveaux, j'appelle nouveaux depuis six à sept ans jusqu'à present; les curieux n'auront pas de repugnance à prendre la lecture de ces listes, que j'ay mises en ordre alphabetique en la forme qui ensuit.

Liste des Oeillets violets, appellez

A.

Altesse
Astre du monde de violet.
Archiduchesse
Astropole
Archevêque
Arche de triomphe
Alidor
Aurore naissante
Artamene
Admiral Tromp

B.

Belle Deesse
Bâton Royal
La Brasarde
Beau de nos jours.
Belle du jour
Belle Hortense
Belle Agnés
Belle Iris
Beau Routier

C

La Conqueste
Conqueste de Bacquelan.
Conqueste du Sautoir.
Carme mitigé
Catalan
Conqueste Destrée
Comtesse
Comtesse d'Ether
Cour Royale.

Charles d'Autriche
Conqueste Verdier
Charles le Hardy
Charmant d'Hongrie
Conqueste Constant
Conqueste de l'Aube
Conqueste des Prés

D

Duc de Longueville
Duc de Guise
Disputé triomphant
Le Dauphin
Dorimene
DuchessedeBoheme
Duc de Candale
Duc de Milan
Duc de Duras
Dauphin triomphãt

E

Esflévé Destrée
Etendart du jour
Excellente Bury

F

Favory
Florebertine

S. Fourcy.

G

Grand Conquerant
Grand Prieur
Grand Preaux
La Gentille
Grand Cesar
Grande Beauté
Grand Noir
Grand Jupiter

H

Le Heros
Le Hardy

I

Illustre Pontife
Iditiot

L

Louis Conquerant

M

Medor
Marquis du Quesnoy
Morillon d'Artois
Morillon violet
Morillon sivel
La Majestueuse
Morillon le Févre
Maistre des Postes
Marquis d'Assentar

Mustapha violet

N

Nompareil de Compiegne
Nompareil Royal
Nompareil de Rhodes
Nouvelle Enfrol
Nouvelle Enceinte

O

Olidan
Orpheline

P

Primo
Pastorelle
Polimir
Perle Royale
Passe-Rose violet
Patriarche le grand
Prince de Chimay
Passe mitigé
Paon Royal
Pourpre enfoncé
Passe Croisette
La Princesse
Petit David
Pourpre surdaffant
Princesse aimable

R

Ravissante Landouche
Roy des Mores
La Reine d'Espagne
Sans soucy
Superbe de France
Scarboucq
Superbe Verdier
Souveraine Royale

T

Tertio violet
Tresorier
Triomphe des Oeillets
Theatre du monde
Triõphe des Couleurs
Le Tuton

V

Unique de Flandres
Unique Royal
Unique Imperial
Unique triomphant
Victoire de Mastrik
Violet choisi
Unique des Couleurs
Unique Dauphin

Liste des Oeillets rouges.

A

L'Auguste
Aimable Orphée
Aimable rouge
Agreable en beauté

B

Balas
Beau Cramoisi
Baradas
Beauté triomphante
Bel inconnu
Beau Tresor
Bisar
Belle Ecossoise
Baltavie

C

Charmant de nos jours
Conqueste malin
Couronne Royale
Cloris
Cramoisy Royal
Cleopatre
Constantin
Conqueste rouge
Cardinal de Boüillon

D

Dupe Philippe
Duc d'Iork
Duc Duras rouge
Duc d'Anjou

E

Eleuë des granges
Etendard Royal

F

Saint Felix
France triomphante

G

Grand Maréchal
Grand Charlemagne
Guimberlin
Grand Argentier
Grand Cramoisy de l'Isle
Grand Amiral de France
Geant
General de Flandres
Grand Chambelan

I

Illustre en beauté

L

Louis triomphant

M

Morillon de la Croix
Morillon Bellone
Morillon d'Irlande
Morillon magnifique
Morillon hardy rouge
Morillon de Gand
Morillon d'Espagne
Morillon du Mont
Morillon d'Hibernie
Morillon de la Cour
Mitigé
Monsieur de la Ferté

N

Nompareil le grand

O

Oriflamme

P

Le Prince
Prince d'Epinoy
Prince des Pays-bas
Pocris
Prince d'Orange
Saint Paulin

R

Roy d'Alger
La Royale Poncet
Roy d'Angleterre
Roy de Flandres
Rouge Sergent

S

Soldat
Sortie Royale
Sophy de Perse

T

Tournisien rouge

V

Uranie

Liste des Incarnats.

B

Beau Daumon
Benjamin

D

Duc de Florence

E
Estat de France
F
Flamboyant
Feu de ligny
Feu de Rhodes
Feu & blanc
G
Grand Incarnat
Grand Cyrus
Grand Etendart
Grand Albardier
Grand Turc
H
Hypolite
I
Incarnat Imperial
Incarnat Jancille
Incarnat Lambinoy
Incarnat Caron
Incarnat Lehille
Incomparable
Incarnat de Doüay
Incarnat des Fremnes
IncarnatdeCompiegne
Incarnat tiedré
Incarnat bâty
Incarnat Blonne
Incarnat d'Athe
M
Monstre pâle
P
Poliphile
S
Sauvage
T
Tertio de Paris
Triomphant Imperial
V
Victorieux

Liste des Oeillets de couleur de Rose.

C
Celimene
Charles d'Autriche Rose
Celadon
Comtesse d'Holande
D
Doralise
I

Saint François Xavier

G

Grosse Magdelon
Grande Rose Thomas

I

Indicrose
Isabelle

M

Madame d'Humieres
Monstreuse
Madame Dorieux

P

Pucelle de Flandre

R

Rose d'Isdrid
Rosalinde
Rose d Holande
Rose Royale
Rose permanente
Rose triomphante
Rose de Jericho
Reine en beauté

S

Saliné
Silvie

T

Tour de Babel

Liste des Oeillets blancs.

B

Belle douce
Blanc racine
Blanc de Paris
Blonde de Perle
Beau blanc
Rose blanche

Liste des Oeillets piquetez.

A

Auguste triomphe
Astre du monde
Astre triomphant
Amiral de Frise
Amarillis
Agreable

Apollon
Alcidon
Auguste le grand

B

Belle Aminte
Beau piqueté

C

Charlesquint

E

Etoile du jour
Eudoxia
Eminentissime

G

Gros piqueté

I

Indimion
Jupiter
Junon
Lys parangonez

M

Mars
Mastricois
Mercure

P

Piqueté Imperial
Piqueté de Tournay
Piqueté de Binche
Piqueté du Change
Piqueté gagné
Pulcheria
Piqueté biesmans
Piqueté pourpre

R

Reine Marguerite
Roy d'Hongrie

T

Triomphe de l'Isle
Verduse luisante
Venus

Liste des Oeillets tricolor, quadricolor, quincolor.

T

Tricolor de Compiegne
Tricolor Poncet

Q

Quadricolor d'Amiens
Quincolor du même lieu
La diversité des trois couleurs
La jolieté des quatre

couleurs	La Conqueste de
La Chinoiſe	Los
Le Zelandois	

Je ne pretens point exclure par ces liſtes les autres Oeillets qui ſeront échappez, ou à ma memoire, ou à ma connoiſſance, il eſt bien difficile qu'un curieux puiſſe avoir denombrement de tous les beaux Oeillets, j'ay crû qu'il m'eſtoit ſuffiſant de donner au public les noms de ceux qui ſont venus à ma connoiſſance, & que j'ay cultivé & veu cultiver par mes amis, ce ſont pour la plus grande partie Oeillets venus de Flandres, & élevez dans la Picardie, qui ſont les pays les plus fertiles en beaux Oeillets, comme je vais faire voir dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XXIII.

De la beauté des Oeillets en détail.

POur faire la peinture d'un bel Oeillet, il faut qu'il ſoit large, garny de beaucoup de feüilles, rond, bien panaché & ſans moucheture; large, parce que les petits

Oeillets ne ſont pas à eſtimer s'ils ne ſont tres-fins ; garny de feüilles, un Oeillet plat, n'a point de beauté, comme celuy qui s'éleve en dôme, c'eſt à dire qui fait une eſpece de dôme au milieu de ſa fleur, par une quantité de feüilles bien arrangées ; rond, c'eſt la figure requiſe pour l'Oeillet bien pannaché : car l'Oeillet ſans panache, eſt peu à eſtimer, le panache fait ſa beauté, lors qu'il eſt gros, & qu'il s'étend ſur la feüille depuis ſa racine juſques à ſes extremitez, c'eſt ce qu'on appelle piece emportée, c'eſt ce qu'on nomme un Oeillet bien tranché ; enfin ſans moucheture, parce qu'un Oeillet moucheté n'eſt point détaché, n'eſtant point détaché, il eſt broüillé, étant broüillé, il eſt à rejetter.

Voila les qualitez qui font un bel Oeillet, ſans y joindre les couleurs qui contribuent le plus à ſa beauté, dont je parleray dans la ſuite.

Mais il ne faut pas attendre que je traite de la beauté en particulier, de tous ceux dont j'ay fait le détail cy-deſſus, parce que ce ſeroit abuſer de la patience du Lecteur, & faire un travail inutile : car il y a beaucoup d'Oeillets de ceux que j'ay nommés, qui ne ſe cultivent point avec les

mesmes soins que les plus nouveaux & les plus rares.

C'est pourquoy je me contenteray de parler de la beauté de ceux qui m'ont paru plus à estimer, de leurs couleurs, de leur façon de fleurir, de ceux qui sont delicats & robustes, sujets au blanc & aux autres maladies, feconds en graine, faciles à crever, petits ou larges, hâtifs ou tardifs, détachez ou confus, le lieu de leur naissance, & celuy où ils se trouvent, ceux dont les marcottes ont difficulté de prendre racine, ceux dont les fueilles & la fleur se rejettent, & sur tout de la quantité de boutons qu'il faut leur laisser, c'est ce que j'entreprens de faire voir dans le mesme ordre alphabetique, que j'ay observé.

Oeillets violets.

A.

Appellès, est un violet brun sur un fin blanc, qui porte tres-bien ses fueilles, il vient de la graine recueillie de l'Orpheline, il a esté élevé à Compiegne, sa plante est delicate, il porte neanmoins une fleur assez large, j'estime qu'il faut luy

laisser trois boutons sur son montant.

Altesse, est un violet de mesme espece sur un blanc, qui paroist d'abord carné, mais qui dans la suite devient un blanc de fait, sa plante est delicate, & son verd pâle, il vient large, & porte de gros panaches fort détachez, il a esté élevé à Compiegne, & gagné de la graine de l'Ormpheline, il faudra luy laisser sur son maître dard quatre boutons, il graine, mais il faut preserver ses marcottes de pourriture, parce qu'il y est sujet.

Astre du monde violet, c'est un violet pourpre clair, extrémement rond, qui tourne bien ses fueilles, son blanc est assez fin, & son pannache regulier, mais il est marqué de quelques mouchetures, qui ne le rendent point pourtant broüillé; sa plante est robuste & vigoureuse, mais ses marcottes ont peine à prendre racine, sa fleur est assez large, il ne faudra luy laisser que quatre boutons, il s'appelle autrement Iris pourpre, parce que je ne trouve point de difference dans leurs fleurs & dans leur feüillage.

Archiducheße violet, sur un blanc passable, fort rond, de mediocre largeur, élevé à l'Isle, il ne faudra luy laisser que quatre boutons sur son maistre dard.

Astropose, eſt un violet brun, admirable ſur un blanc de lait fort détaché, ſa fleur aſſez large, mais ſa plante delicate, ſujette aux pucerons, il graine, & ſes marcottes n'ont pas de repugnance à prendre racine, il a eſté élevé à l'Iſle, & il ne doit porter que trois ou quatre boutons au plus.

Arche de triomphe, eſt un pourpre enfoncé ſur un blanc paſſable, ſon pannache eſt gros, ſa fleur ronde, & large, ſa plante delicate, abondante en marcottes, & facile à prendre racine, elle eſt ſujette aux taches blanches, comme à une eſpece de gale, qui s'attache à ſes fannes, cét Oeillet s'appelle autrement Arche triomphant; il vient de l'Iſle, il ne faudra luy laiſſer que quatre boutons.

Artamene, eſt un violet brun ſur un fin blanc, gagné de l'Orpheline; il ne faut luy laiſſer que trois boutons, parce qu'il vient petit; autrement ſa plante eſt robuſte & ſes marcottes vigoureuſes.

Admiral Tromp, eſt un violet ſur un fin blanc, qui vient de l'Iſle: on dit que ſa fleur eſt large, c'eſt ce que j'eſpere voir, ne l'ayant point veu fleury.

B.

BAston Royal, eſt un pourpre ſur un tres-grand blanc ; il porte une fleur de mediocre largeur, mais bien remplie de feuilles, & fort ronde, ſa plante eſt delicate, & ſes marcottes foibles & ſuſceptibles du jaune & de la gale ; il le faut preſerver des dernieres pluyes de l'Automne & des premieres du Printemps, & ne luy laiſſer que trois boutons; il vient de l'Iſle.

Belle Agnes, eſt un ancien Oeillet marqué de peu de violet ſur un blanc paſſable ; il creve facilement, mais auſſi il eſt facile à grainer ; c'eſt ce qui doit le faire reſerver, autrement j'opinerois pour ſa deſtruction, il faudra luy laiſſer ſix boutons.

Beau Roulier, eſt un violet ſur un fin blanc, qui vient d'Amiens, ſa fleur eſt large, & ſes feuilles bien arrangées, ſa plante eſt aſſez delicate, mais fort hâtive à porter ſa fleur ; il eſt ſujet au blanc & à la pourriture, il faudra luy laiſſer cinq boutons.

C.

LA *Conqueste*, eſt un violet brun admirable, ſur un blanc de neige, s'il faut ainſi dire; ſa fleur eſt tres-large, n'eſt point ſujette à crever, & porte graine volontiers, ſa plante eſt robuſte, mais ſes marcottes ont peine à prendre racine, il a eſté élevé à l'Iſle, il a un defaut dans ſa fleur, c'eſt que ſur la fin il coffine ſes feüilles, c'eſt à dire, qu'il les tourne en forme de petits cornets, il peut ſouffrir quatre boutons. Quelques-uns ont voulu croire que c'eſtoit le primo, je n'y trouve point de difference dans la fleur, mais ſeulement dans le fanage, quoy qu'il en ſoit, c'eſt un tres. bel Oeillet.

Conqueſte Bacquelan, eſt un pourpre & blanc, fort détaché, large, ſujet au blanc, ſes marcottes ſont delicates, mais ſa fleur eſt riche, portant des pannaches de pieces emportées, il ſe trouve à l'Iſle en Flandres, il luy faut laiſſer quatre ou cinq boutons.

Conqueſte du Sautoir, c'eſt un violet pourpre & blanc regulierement pannaché, large, & rond, garny de feüilles, qui graine, & ne creve point, ſa fleur eſt aſ-

ſez tardive, ſa plante aſſez vigoureuſe ; elle a pris naiſſance à l'Iſle chez le ſieur du Sautoir, il ne luy faut que quatre boutons ſur ſon montant.

Carme mitigé, c'eſt un pourpre enfoncé ſur un blanc paſſable, je dis paſſable, c'eſt à dire, ny blanc de lait, ny blanc carné, ny blanc fin, ny blanc terny, c'eſt à dire, un blanc commun ; afin de me faire entendre, quand je me ſerviray de ce mot de paſſable ; c'eſt un ancien Oeillet qui n'eſt pourtant point à rejetter, parce que ſon pourpre eſt enfoncé, ce qui ne ſe trouve pas toûjours dans les Oeillets.

Conqueſte d'Eſtrée, eſt un violet & blanc qui porte une groſſe fleur, & pourtant ne ſe fend point ; ſa plante eſt delicate, elle a eſté élevée à l'Iſle, & peut grainer, ſi on la conſerve bien, il faudra luy laiſſer quatre boutons.

Comteſſe violet & blanc, c'eſt une bonne fleur, le blanc en eſt fin, la pannache reguliere, & ſa plante aſſez forte, elle vient de l'Iſle, il faut luy laiſſer quatre boutons, pour luy donner lieu de pouſſer une belle fleur, & porter graine.

Comte d'Ether, eſt un violet & blanc, qui eſt paſſable, il ſe trouve à l'Iſle, laiſ-

fez, luy quatre boutons fur fon montant.

Cour Royale, eft un violet brun & blanc regulierement pannaché; fa fleur eft groffe & large, & fa plante vigoureufe; il vient de Flandres, & fe trouve à l'Isle; il pourroit bien crever, fi vous luy laiffiez moins de cinq boutons.

Conquefte Verdiere, violet enfoncé fur un fin blanc, cét Oeillet fe trouve par tout, fpecialement à Amiens; il porte graine, fa plante eft affez delicate, & fa fleur n'eft point hâtive, il faut luy laiffer quatre boutons.

Charles le Hardy, c'eft un tres-bel Oeillet: il eft pourpré fur un blanc tres-fin; fa fleur eft fort groffe & détachée, tiffuë de gros pannaches, qui font pieces emportées: il fe trouve à l'Isle; il faut luy laiffer quatre ou cinq boutons fur le montant principal.

Conquefte Conftant, c'eft ce qu'on appelle Medor dont je parleray cy aprés.

Conquefte de l'Aube, eft un violet brun, fur un grand blanc: il eft fort rond, & garny de feuilles; auffi fa fleur eft large, & bien tranchée, mais fa plante, qui eft delicate, ne produit pas beaucoup de marcottes, & il faut bien fouvent la laiffer en vieil pied. Il fe trouve

à Peronne, quatre boutons luy sont suffisans: Il a pris naissance à l'Isle, chez le sieur de Laube.

Conqueste des Prez, est un violet & blanc, qui porte une grosse fleur, avec de gros pannaches. L'Isle est le lieu de sa naissance, du moins il s'y trouve: il faut luy laisser cinq boutons.

D.

DUc de *Longueville*, c'est un pourpre tellement enfoncé qu'il paroist noir; son blanc paroist d'abord carné; mais dans la suite de sa fleur il devient un blanc de laict, qui rehausse encore la beauté de ce pourpre. Ses pannaches sont gros, & sa fleur tres-large, sa plante est délicate; & son verd pasle; ses marcottes prennent racine difficilement, aussi elles sont sujettes aux tayes qui surviennent sur les fannes. Je n'ay pû encore le faire grainer, quoy que sa fleur soit hastive. Comme il n'est pas sujet à crever, il ne faudra luy laisser que quatre boutons au plus.

Duc de Guise, est un beau pourpre sur un fin blanc: sa fleur est large, ses pannaches détachez, facile à porter graine. Quatre boutons ne nuiront pas sur

ſon montant : il ſe trouve à l'Iſle.

Diſputé triomphant, c'eſt un violet aſſez fin ſur un beau blanc : ſa fleur n'eſt point large, c'eſt pourquoy il ne luy faut laiſſer que trois boutons.

Dauphin, eſt un tres-beau pourpre ſur un fin blanc : il eſt fort large & fort garni de fueilles, rond & bien tranché : Sa plante eſt robuſte, ſes fannes larges & fortes, ſes marcottes ne prennent pas bien racine, & pouſſent à dard avant le temps. Ses pannaches ſont des pieces emportées : il ne faut luy laiſſer que cinq boutons, la Flandre eſt le lieu de ſa naiſſance.

Dorimene, eſt un pourpre ſur un fin blanc, qui fleurit tres-large, ſes pannaches détachez, mais ſa plante delicate & peu vigoureuſe, puis qu'on a peine d'en tirer des marcottes. C'eſt une production de la graine d'Orpheline, venuë à Compiegne : Quatre boutons luy ſont ſuffiſans.

Ducheſſe de Boheme, eſt un violet brun ſur un beau blanc. Il n'eſt pas beaucoup détaché, mais il eſt large, ſa fleur eſt aſſez hâtive, portant graine. Il a eſté eſtimé en Flandres ; il ſe trouve facilement à Amiens, & autres lieux de Picar-

die. Quatre boutons seront avantageux à sa fleur.

Duc de Milan, est un violet brun, ou pourpre clair, sur un beau blanc : sa fleur est large & ronde, garnie de fueilles, ses pannaches gros, sa plante mediocrement forte : il ne creve point, c'est pourquoy on pourra luy laisser quatre boutons, pour tâcher d'en avoir de la graine. On le trouve à l'Isle communément.

Duc de Duras, est un tres-beau violet, & blanc, sa fleur est grosse, regulierement tracée de gros pannaches, qui sont bien détachez ; sa plante est assez delicate, mais son verd est beau ; le puceron l'attaque, & le blanc facilement. Il le faut preserver des méchantes pluyes, specialement si on veut qu'il graine, laissez-luy quatre boutons.

Dauphin triomphant, est un Oeillet fort nouveau : ce que j'en sçay n'est que sur le recit d'autruy. On dit que le blanc en est tres-beau, & son violet admirable, tres-bien tranché, & de gros pannache. On vend sa marcotte dans l'Isle onze Florins.

E.

EXcellente Bury, c'est un pourpre noir, sur un fin blanc, qui n'est point fort destaché, sa plante difficile à élever, estant sujette à la pourriture. Je l'ay perdu, & je ne luy ay laissé que quatre boutons, lors que je l'avois. Il vient de Flandres.

F.

FLorebertine, est un tres-bel Oeillet, pourpre brun, sur un grand blanc, fort rond & large, garni de feüilles, ses pannaches ne sont pas bien destachez, mais neanmoins sa fleur à grand éclat par l'arangement de ses feüilles, & la beauté de ses couleurs: je n'ay pû en tirer de la graine jusques à present. Il se trouve facilement à Compiegne & à Noyon. Sa plante resistant aux influences de l'air; je ne luy laisse que quatre boutons, & s'il ne creve point.

G.

GRand Conquerant, est un violet brun sur un blanc assez fin; sa fleur est fort grosse, & comme elle est garnie de beaucoup

beaucoup de feuilles, elle s'éleve en la façon d'un petit dôme; ses pannaches ne sont point fort gros, ny fort destachéz, ayant des moucheures sur les feuilles, mais qui ne ternissent point la beauté de sa fleur. Sa plante est robuste, & neantmoins susceptible du blanc, quoy que son bouton soit gros, il ne se fend point. Il faudra pourtant luy laisser cinq boutons, & voir s'il grainera, n'ayant encore recueilli aucune graine de sa cosse.

Grand Prieur, est un violet pourpré, sur un blanc de laict; sa fleur est fort ronde, large, & tracée de gros pannaches, ne creve point: Sa plante est forte, & son verd admirable, qui donne toûjours esperance d'en voir sortir une belle fleur, pourveu qu'on ne luy laisse que quatre à cinq boutons sur son principal montant.

Grand Preaux, qui s'appelle autrement Paon Royal, est un violet & blanc, qui porte une grosse fleur; le pannache en est fort & destaché, il graine, aussi sa plante est robuste, sujette pourtant à la galle, ou aux taches de couleur de gris sale. Il se trouve par tout; c'est à dire en Flandres, à Amiens, à Peronne, à Abbeville, à Compiegne, & dans les autres

Villes de Picardie. C'est assez de quatre boutons sur son maistre dard.

Grand Cesar, c'est un violet & blanc, qu'on dit estre assez large, grainer, estre fort bien tranché, & porter une grosse fleur, ainsi qu'on me l'a mandé de l'Isle; mais je n'ay point encore veu sa fleur.

Grande beauté, est un violet brun sur un blanc de lait : Sa fleur est large, ses pannaches gros, & fort détachez, sa plante vigoureuse; sujette neanmoins au blanc. Il faut la preserver des broüillards; elle graine & se trouve à Compiegne; il ne luy faut que cinq boutons.

Grand Noir, son nom signifie assez que c'est un pourpre fort enfoncé, grand & large : sa plante est pourtant delicate, sa fleur n'est pas beaucoup détachée, ayant des mouchetures sur son blanc, qui est fin. Je l'ay perdu, & je ne sçay si on le trouveroit encore à l'Isle, d'où il m'est venu. Je ne luy ay laissé que cinq boutons, lors que je le possedois.

Illustre Pontife, on l'appelle autrement le beau de Veaux. Il vient d'Amiens, du moins il s'y trouve : c'est un violet pourpré, qui graine; sa fleur n'est pas bien large, mais son pannache est détaché. Quatre boutons sont suffisans

sur son dard.

Iditiot, c'est ce qu'on appelle autrement Tertio violet ; c'est un violet brun fort détaché, sur un blanc de lait, medrocrement large, bien rond, fort hâtif, sa plante assez delicate, sujette à la pourriture, elle graine : Enfin c'est une fleur tres-fine ; il ne luy faut laisser que trois boutons, ou quatre au plus. On le trouve à Amiens facilement.

M.

MEdor, est un pourpre clair, qui s'appelle autrement la Conqueste Constant, parce que Monsieur Constant de Compiegne l'a élevée de la graine d'Ortheline : Son violet pourpré, quoy que clair, paroist beaucoup, parce que son blanc est tres-fin, ses pannaches sont gros, détachez, & accompagnez quelquefois de certaines mouchetures violetes, qui ne se rendent point pour cela confuses ; sa fleur fort ronde, assez large, mais sa plante forte & robuste, rarement sujette au blanc ; il ne creve point. C'est suffisamment de luy laisser quatre boutons, aussi-bien il ne graine pas volontiers.

Morillon Sivel, est un violet & blanc, sa fleur tracée de gros pannaches, & large, il est assez hâtif, & graine difficilement; il se trouve à l'Isle. Il ne faut luy laisser que quatre boutons.

La Majestueuse, est un pourpre sur un fin blanc, sa fleur est grosse, & sa plante vigoureuse; son verd est bien conditionné. Il ne luy faut laisser que cinq boutons.

Morillon le Fevre, c'est un Oeillet nouveau, qui se trouve à l'Isle, qui porte un tres-beau violet sur un fin blanc, ses pannaches sont fort destachez sur sa fleur, qui est large & ronde, sa plante assez forte, & ses marcottes faciles à prendre racine. Laissez sur son dard quatre boutons.

Maistre des Postes: Tout ce que j'en sçay, ne l'ayant pû voir fleurir, c'est un violet & blanc, qu'on dit estre fort large. Il a esté envoyé de l'Isle en Flandres.

Mustapha violet, c'est un violet clair, sur un beau blanc, fort détaché: La fleur n'en est pas beaucoup large, mais elle est fine: Sa plante est delicate, & il porte graine. Il ne faut luy laisser que trois ou quatre boutons.

N.

NOmpareille de Compiegne, c'est assurément un Oeillet sans pareil dans son espece, son violet est fort clair, mais son blanc est tres-fin ; ce qui luy est de particulier, c'est qu'il porte autant de violet que de blanc, ses pannaches sont pieces emportées, s'il en fut jamais, & ses couleurs se succedent les unes aux autres, c'est à dire, qu'aprés un pannache violet il succede un gros pannache blanc, aprés un blanc un violet, ne plus ne moins que les couleurs qui sont sur les juppes rayées des femmes ; sa fleur est assez large, sa plante tantost vigoureuse, tantost delicate, sujette bien souvent au blanc ; on pourroit luy donner sans injustice le nom de Morillon, puis qu'il en porte les qualitez, il est quelquefois sujet à degenerer à cause de ses gros pannaches, si son violet estoit pourpre ou plus brun qu'il n'est pas, ce seroit un Oeillet sans prix, rarement on en recueille de la graine, l'Orpheline est sa mere, & le jardin de Monsieur Constant le lieu de sa naissance : il ne faut luy laisser que quatre boutons.

Nompareil Royal, est un violet clair,

venu de l'Isle, tracé sur un blanc de neige, fort détaché dans sa fleur, qui n'est pas bien large, mais fine; sa plante est delicate, ses marcottes prennent racine volontiers, il est à l'Isle où il se trouve communément, il ne luy faut que quatre boutons sur son dard, n'estant pas sujet à crever.

Nompareil de Rhodes, c'est une fleur d'une grosseur prodigieuse, le violet en est beau, mais le blanc n'en est pas fin; on en fait grand cas à l'Isle où il se trouve; sa plante est forte & ses marcottes vigoureuses. Il faut bien prendre garde que le bouton ne se casse, portant une si grosse fleur, aussi il faut luy en laisser six sur son principal dard.

Nouvelle Enceinte, son nom luy est bien convenable, puis que c'est une grosse fleur pannachée d'un beau pourpre sur un fin blanc, elle se trouve à l'Isle, d'où on la doit faire venir d'autant plus volontiers que sa plante est bien conditionnée, portant un beau verd & de bonnes marcottes, il faut luy laisser quatre boutons.

O.

O *Liban*, est un violet clair qu'on trouve à l'Isle: Il paroist beaucoup

sur le blanc de lait qu'il porte : Sa fleur n'est pas bien large, ny sa plante fort robuste ; il est sujet à la pourriture, & le faut preserver des grandes eaux, en luy donnant un arrosement fort moderé : Ses marcottes sont aussi delicates, & prennent difficilement racine : Quatre boutons accommoderont sa fleur, qui pourra grainer.

Orpheline, c'est assez dire que c'est la mere des beaux Oeillets, quoy qu'elle-mesme n'ait pas de grands traits de beauté, c'est pourtant un violet brun sur un fin blanc ; mais la fleur n'en est pas fort large ; elle renverse les feuilles de sa fleur, les ayant extrémement tendres & delicates : D'où vient que la moindre eau ternit sa fleur en un moment. Sa plante n'est pas bien vigoureuse, & ses marcottes ne prennent racine qu'à l'extremité. Il faut luy laisser plusieurs boutons, jusques à sept & huit, puis qu'elle graine facilement, & qu'elle a donné des rejettons d'une beauté tres-rare.

P.

P*Rimo*, c'est le mesme Oeillet que la Conqueste, dont j'ay parlé cy-dessus,

les mesmes couleurs, le mesme blanc, semblable en qualité. Ils ne different que dans le feuillage; mais c'est si peu qu'on ne doit pas y apporter de difference.

Pastorelle, est un violet brun tirant sur le pourpre, tracé de gros pannaches sur un fin blanc; sa fleur est tardive, mais large, sa plante assez robuste, ses marcottes neantmoins ont peine à prendre racine, elle casse dans son bouton, si on ne luy en laisse six, elle graine rarement; pour faire avancer sa fleur, il faut l'exposer quelquefois au Soleil de midy, il se trouve à Amiens, à Compiegne & ailleurs.

Polimir, c'est un élevé du mesme temps que le primo, il est violet brun sur un beau blanc, il ne luy cederoit point en beauté, s'il avoit d'aussi gros pannaches, & je l'estimerois mesme plus beau, parce qu'il est plus large & plus garny de feuilles que le primo; sa fleur sort en forme de dôme, mais elle prend fort peu de pannaches, c'est la fleur la plus ronde qu'il y ait; sa plante est delicate, quoy que son verd soit vigoureux le puceron l'attaque, & ses marcottes languissent le plus souvent, comme étant sujet à la pourriture, il graine rarement;

il faut

il faut luy laiſſer quatre à cinq boutons, quoy qu'il ne ſoit pas ſujet à caſſer, il ſe trouve à l'Iſle, & dans pluſieurs Villes de Picardie.

La Perle Royale, autrement dit le Tuton, eſt un beau violet & blanc : ſa fleur mediocrement large, mais ſa plante foible & ſujette au blanc, il ſe trouve communément dans Amiens, dont les Fleuriſtes luy ont donné ce nom de Tuton, comme ſi celuy de Perle Royale n'étoit pas aſſez pompeux pour luy, ayant voulu rencherir au deſſus de Meſſieurs les Fleuriſtes de l'Iſle, qui l'ont élevé, laiſſez luy quatre boutons.

Paſſe Roſe violet, c'eſt un beau violet blanc & large, mais plat ; ſa pannache eſt de pieces emportées, ne ſe fend point dans ſes boutons, qu'il faudra luy laiſſer juſques au nombre de cinq, il ſe trouve dans l'Iſle.

Patriarche le grand, autrement dit grand Patrice, eſt un violet brun, ou pourpre clair ſur un tres grand blanc, l'Oeillet eſt fort large, portant de gros pannaches, ſa plante eſt aſſez delicate, & ſujette au blanc ; on en fait eſtime à l'Iſle, où il a eſté eſlevé. Il n'aura point trop de quatre boutons ſur ſon dard.

Prince de Chimay, c'est un pourpre clair sur un blanc de laict : sa fleur n'est que mediocrement large, mais bonne & fine : sa plante est delicate, d'un beau vert, tardive à porter sa fleur, graine, & ne casse point : Quatre boutons seront suffisans pour luy faire éclore une belle fleur.

Passe mitigé, c'est un Oeillet tout semblable au Carme mitigé, ce qui le rend plus beau, c'est qu'il est plus large, plus détaché, & ses pannaches plus gros. Il est à l'Isle.

Pourpre surpassant, c'est un Oeillet tres nouveau, qu'on cultive à l'Isle soigneusement : son nom fait connoistre la beauté de sa couleur, qui est un tres-beau pourpre sur un blanc de laict, sa fleur tranchée de gros pannaches, large, qui ne creve point, pourveu qu'on luy laisse cinq boutons.

Princesse aimable, est violet & blanc, assez nouveau, estimé à l'Isle, bien tranché, sa fleur large, & sa plante vigoureuse, ne creve point, en luy laissant cinq boutons.

R.

REine d'Espagne, est un violet clair, sur un beau blanc : la fleur en est

mediocrement large ; le pannache en eſt gros, mais non pas bien détaché : ſa plante eſt delicate. On la trouve à Amiens ; laiſſez quatre boutons ſur ſon dard.

S.

Superbe de France, eſt un violet & blanc ; la fleur n'eſt pas bien large, mais le pannache eſt regulier : Sa plante eſt ſujette à prendre le blanc, on le trouve en Flandres. Il faut luy laiſſer quatre à cinq boutons.

Scarboucq, eſt un beau pourpre enfoncé, qui porte une fleur large, tracée de gros pannaches ſur un fin blanc: Sa plante eſt d'un beau vert. Il ſe trouve à Paris, à Compiegne, & en d'autres lieux. Il ne caſſe point, & l'on peut en eſperer de la graine. Il faut luy laiſſer quatre à cinq boutons.

Superbe Verdier, eſt un Oeillet aſſez nouveau, qui ſe trouve à l'Iſle: La fleur en eſt fort groſſe, c'eſt un violet ſur un fin blanc, à pannaches bien détachés. Ses marcottes ſont fortes, ne caſſe point en luy donnant cinq boutons ſur ſon montant.

Souveraine Royale, eſt une groſſe fleur pannachée de violet & blanc ; Sa plante

est si delicate, qu'on ne peut l'élever que difficilement : Elle vient dans l'Isle, elle ne casse point dans ses boutons, pourveu qu'elle n'en porte pas moins de quatre à cinq.

T

TResorier, est un tres beau pourpre brun, sur un fin blanc: Compiegne luy a donné naissance depuis trois ans : sa fleur est fort large, tracée de gros pannaches de pieces emportées. Il est rare, parce que sa plante ne produit pas beaucoup de marcottes, estant delicate & sujette à la pourriture. Il ne se fend point dans ses boutons, en luy en laissant sur son maistre dard cinq ou six.

V

UNique de Flandres, est un pourpre & blanc, large, fort détaché, élevé à l'Isle. Sa plante est assez delicate, difficile à prendre racine, porte graine, & ne casse point dans ses boutons, qui luy seront laissez jusques à cinq.

Unique Imperial, ou Royal, c'est un violet & blanc, semblable au Primo, large, tranché de gros pannaches, sur un fin blanc, porte graine, & ne se fend point dans ses boutons, qui ne luy seront point ostez jusques à quatre ou cinq.

Unique triomphant. violet & blanc, regulierement tranché à gros pannaches; il se trouve à l'Isle, sa plante est robuste, sa fleur hâtive, qui ne creve point, en luy laissant cinq boutons.

Victoire de Mastrich, c'est un tres-beau pourpre, sur un fin blanc, gagné aprés la conqueste de cette belle Ville: Ses pannaches sont gros, il fleurit tres-bien, ne casse point en ne luy ostant pas plus de boutons, qu'il luy en reste cinq.

Unique Dauphin, est un violet brun, sur un fin blanc: Sa fleur est petite, mais delicate; sa plante ne l'est pas moins, estant sujette à la pourriture & aux pucerons. Il ne luy faut laisser que trois boutons.

Oeillets rouges.

L'*Auguste*. est un cramoisy & blanc, qui porte une grosse fleur, qui pourroit bien casser, si on ne luy laissoit point cinq à six boutons: Sa plante est vigoureuse, & se trouve en Flandres.

Aimable Orphée. c'est aussi un cramoisi & blanc, la fleur n'est pas bien large, mais bien tranchée; sa plante est d'un beau verd, abondante en marcottes,

élevée à l'Isle, où elle se trouve aussi-bien que dans plusieurs lieux de Picardie. Il ne luy faut laisser que trois ou quatre boutons.

B

BEau *cramoisi*, autrement appellé grand Chambelan, Balas, porte sa couleur par son nom ; mais ce qui luy est de particulier, c'est son blanc, qui pourroit le disputer à la neige : Ses pannaches sont emportées, si on en a jamais veu ; extrémement détachez, sans mouchetures, sa fleur tres-large, garnie d'une grande quantité de feuilles : Aussi il faut se deffier de son bouton, & luy en laisser au moins six, pour l'empécher de crever. Sa plante est vigoureuse, & d'un beau vert : Il vient de l'Isle, & se conserve bien precieusement à Compiegne. Son defaut, c'est premierement qu'il ne graine point : Secondement, que sa fleur n'est pas hâtive ; & son troisiéme defaut, plus grand que les autres, c'est que comme les feuilles de sa fleur sont fort delicates, elles se renversent, en sorte qu'il faut les soûtenir par de petits cartons, dont j'ay parlé cy dessus. Il n'en est pas toûjours necessaire, parce que quelque-

fois les feuilles se soûtiennent, specialement lors qu'on a le soin de baisser les extremitez de la cosse, comme j'ay aussi remarqué dans le Chapitre fait pour aider l'Oeillet à fleurir.

Boradas, est un rouge brun, dont la fleur est fort large, & garnie de quantité de feuilles, qui luy font faire un dôme au milieu de sa fleur; Ses pannaches sont gros, mais non pas fort détachés, estant environnés de mouchetures. Son blanc n'est point carné, il n'est pas aussi fin. Ce qu'on peut dire, c'est que sa fleur est grosse, & d'un beau rouge. Sa plante est sujette au blanc: il luy faut laisser quatre ou cinq boutons.

Beauté triomphante, est un rouge de sang, sur un blanc de laict: ses pannaches sont petits aussi bien que sa fleur, qui n'est point garnie de beaucoup de feuilles; L'Oeillet est pourtant fin, & sa plante vigoureuse; elle se trouve à l'Isle. Il ne luy faut que trois ou quatre boutons.

Bel Inconnu, rouge clair, sur un beau blanc: sa fleur n'est point grosse, mais fort ronde: sa plante est sujette aux taches grisattes, delicate, & difficile à prendre racine: Trois boutons suffiront

pour son maistre dard.

Beau Tresor, c'est un beau rouge sur un grand blanc : sa fleur est fort ronde, & large, ses pannaches détachés, il graine, ne creve point, & se trouve à l'Isle : Il est hâtif, abondant en marcottes, sujet à degenerer & au blanc. Quatre boutons suffisent.

Belle Escoßoise, c'est un mesme Oeillet que le bel Inconnu. Je le crois le mesme, sous un different nom.

Baltavie, est un rouge fort clair, qui prend un peu de coleur de rose. Il est fort large, sur un blanc qui n'est point fin. Il casse facilement, si on ne luy laisse au moins six boutons : la beauté de sa fleur est sa grosseur ; Je l'ay veu porter quatorze poulces de tour ; sa plante est neantmoins foible & sujette au blanc, ne portant point facilement ny marcottes, ny graine. Il vient de Noyon, & je l'ay veu à Compiegne, où on pourroit le trouver.

C

COnqueste matin, c'est un cramoisi hâtif, sur un blanc passable, assez large, sa plante robuste. Il se trouve à l'Isle.

Couronne Royale, c'est un cramoisi sur un fin blanc ; ses pannaches sont fort dé-

tachés, ses fannes bien conditionnées, son bouton gros, qui donne une fleur large, hâtive, & sujette à grainer. Cinq boutons luy suffisent.

Cloris, est un cramoisi blanc & passable : sa fleur n'est ny petite, ny large ; ses pannaches assez detachés, mais sa plante foible. Il se trouve à l'Isle, & on luy laisse ordinairement quatre à cinq boutons.

Constantin, est un rouge brun, sur un blanc de laict, portant de gros pannachés de pièces emportées, sans mouchetures. Il a peine à fleurir, sa fleur estant fort tardive ; aussi sa plante est foible & delicate. Il rejette ses feuilles, qui sont delicates, & il a besoin du secours de Fleuriste. Il creve si on ne luy laisse cinq ou six boutons. On le trouvoit cy-devant à Compiegne, mais j'apprehende qu'il n'y soit plus, ainsi que j'ay appris.

Conqueste rouge, c'est une mesme espece d'Oeillet que le bel Inconnu, & la belle Escossoise, dont il a esté fait mention cy-dessus.

Cardinal de Boüillon, est un beau rouge pannaché, sur un blanc de laict : Sa fleur est large, bien tranchée, porte graine, & ne creve point, si on luy laisse

quatre à cinq boutons. Il se trouve à l'Isle

D

DUc d'Torc, est un beau rouge, sur un fin blanc ; bien détaché, ses panaches petits, aussi bien que sa fleur, mais elle est fine, & porte graine. Son feuillage est beau, & ne creve point.

Dupe Philippe, cét Oeillet, pour avoir eu differents noms, comme de Prince d'Epinoy, qui est son veritable, & de S. Felix, n'a point esté changé en nourrice : c'est un rouge de sang, sur un fin blanc ; sa fleur est large, quoy qu'elle ne soit pas chargée de feuilles: ses pannaches ne sont point gros, mais fort distincts & détachés: sa plante, qui est vigoureuse, a l'ambition de vouloir s'élever audessus de toutes les autres plantes d'Oeillets, & de fait on a peine à luy trouver des baguettes assez hautes. Il est commun dans Paris, à Amiens, & autres lieux de Picardie : ses fannes sont d'un beau vert, & ne sont pas susceptibles de taches, & autres méchantes influences. Tout son defaut c'est d'estre plat, car il ne casse point, si vous luy laissez quatre ou cinq boutons.

Duc d'Anjou, est un rouge clair, sur un blanc assez fin: sa fleur est mediocrement large, mais fort ronde & bien garnie

de feuilles, ses pannaches bien tranchés. Il se trouve dans Compiegne, lieu de son éleve, chez le sieur Langlois, qui l'a gagné, & qui sçait également bien cultiver les Oeillets, & remedier aux maux qui leur surviennent. Il graine, mais sa plante est sujette au blanc, & difficile à conserver. Il faut luy laisser quatre boutons.

E

Eleve Desgranges, c'est un rouge brun tirant sur le pourpre, extrémement enfoncé, sur un blanc assez fin. Ses pannaches sont fort gros, & de pieces emportées, mais un peu confus, & accompagnez de mouchetures : Monsieur l'Abbé Desgranges pretend l'avoir élevé dans Paris, où il se trouve assez communément. Sa plante est aussi ambitieuse que le Dupe-Philippe, ou le Prince d'Espinoy; parce que son montant s'éleve fort haut, ses fannes sont fort vertes, & sa fleur hâtive, & mediocrement large. Je n'y trouve point grande difference d'un Oeillet qu'on appelle le Soldat, je le crois mesme semblable, tant par sa couleur, que sa façon de fleurir, & le feuillage. Il ne creve point, en luy laissant quatre ou cinq boutons.

Etendart Royal, est un cramoisi &

blanc, bien tranché de gros pannaches détachez; l'Isle le possede, sa fleur hâtive, son feuillage d'un beau vert, & sa plante forte. Il ne casse point dans ses boutons, dont cinq luy seront avantageux.

F

France triomphante; c'est un tres beau cramoisi sur un fin blanc, large & pannaché regulierement. L'Isle est le lieu de sa naissance; il est aussi cultivé dans Amiens, & sa plante ne déplaist point par son vert. Il luy suffit de quatre boutons sur son dard.

G

Grand Mareschal, cét Oeillet, quoy qu'ancien, n'en est pas moins à estimer: un rouge brun sur un blanc, qui n'est point fin à la verité. Ses pannaches ne sont point entierement détachés; mais aussi c'est une fleur large, ronde, garnie de beaucoup de feuilles, qui sortent en dôme, & qui graine. L'Isle luy a donné naissance, & en mesme temps le nom du plus illustre des Gouverneurs qu'elle ait jamais eu. Il ne cassera point dans ses boutons, si on luy en laisse quatre ou cinq.

Guimberlin, c'est un morillon fort semblable au morillon de Gand, ou au

Tourvisim rouge: Il vient de Normandie; sa fleur est autant large qu'un morillon le peut estre: son blanc est de laict, & son rouge si bien détaché, qu'on le peut admirer comme une rareté surprenante. Son defaut, c'est premierement qu'il est fort sujet au blanc & à la pourriture. Secondement, que son bouton creve, si on n'a le soin de l'en empêcher. Il ne faut pourtant point luy en laisser plus de cinq sur son montaut, parce qu'il ne donneroit point une fleur aussi large qu'on la doit souhaiter. Quoy qu'il en soit, c'est une tres fine fleur, que Messieurs les Fleuristes de l'Isle ont fait venir de Normandie, Il est tardif a porter sa fleur, & je ne sçay s'il graine.

Grand Argentier, est un rouge brun, tout semblable au Grand Mareschal.

Grand Cramoisi de L'Isle, son nom porte sa couleur & le lieu de sa naissance: Son blanc est admirable, tant il est fin, sa fleur large, tracée de gros pannaches, non confus. Il graine, & ne crevera point, si vous luy laissez six boutons.

Grand Admiral de France, est aussi un cramoisi sur un beau blanc: Il se trouve à l'Isle, sa fleur est hâtive, sa plante robuste & abondante en marcottes, ne creve point,

si on luy laisse quatre ou cinq boutons.

Grand Chambellan, voy cy-dessus le beau Cramoisi, c'est un mesme Oeillet.

L

Louis triomphant, cramoisi & blanc: sa fleur n'est pas bien large, mais sa plante pousse beaucoup de marcottes. Il est fin, il porte graine, & ne se fend point, si on luy laisse cinq boutons.

M

Morillon de la Croix, il a beaucoup de ressemblance au beau Cramoisi, & au grand Chambelan. Il differe pourtant en quelque chose, mais non pas en beauté & en couleur; car son cramoisi est tres-vif sur un blanc de neige, ses pannaches sont pieces emportées, détachez autant qu'on le peut souhaiter, la fleur fort large, & garnie de feuilles qui sont foibles & delicates, au point qu'elles se renversent sur sa cosse, sa tige est grosse, & ses marcottes vigoureuses, & d'un beau vert. Il se trouve à l'Isle, & communément à Compiegne. Il faut luy laisser six boutons pour éviter qu'il ne casse.

Morillon Bellonne, c'est un ancien Oeillet, mais rare dans son espece; car son rouge est tout particulier; parce qu'il n'est point fait en forme de pannaches, mais

en forme de point : Son blanc est de lait, sa fleur n'est pas bien large, mais fort tardive, sujete à crever, & au blanc ; il se trouve à Amiens communement. Il faut luy laisser six à sept boutons au moins.

Morillon Magnifique, c'est un rouge de sang sur un blanc de lait : sa fleur n'est pas bien large, ny garny de feüilles. Ses pannaches ne sont pas gros, mais il est extrémement rond & détaché ; il est difficile à cultiver : Il faut le faire venir de l'Isle où il se trouve, & luy laisser quatre ou cinq boutons.

Morillon de Gand, ou le Tournisien rouge, ne sont pas beaucoup differents du Gumiberlin, si ce n'est que le dernier est tant soit peu plus large ; le reste de la fleur est semblable.

Morillon d'Espagne : c'est un rouge cramoisi sur un fin blanc, à gros pannaches détachez, & de pieces emportées ; il se trouve à Compiegne, sa fleur est large, & porte graine, ne creve point, si on luy laisse cinq boutons.

Morillon du Mont, Morillon d'Hibernie, sont deux beaux Oeillets semblables, cramoisi & blanc, les pannaches sont fort gros & détachez sur un grand blanc, larges, portans graine, non

sujets à crever, avec six boutons sur le maistre dard, l'un & l'autre se trouvent à l'Isle.

Morillon de la Cour; est un cramoisy & blanc fort nouveau: on dit que c'est une fleur rare, je ne l'ay point encore veu fleurir.

Marquis d'Humieres, est une production du grand Maréchal; il est rouge brun, & tout semblable, sauf qu'il n'est point si large, & sa plante n'est pas si vigoureuse.

P

LE *Prince d'Epinoy*, voy cy-dessus le Dupe Philippe.

Procris, est un rouge brun pourpre, sur un beau blanc, je ne le trouve point beaucoup dissemblable de l'élevé des granges & du Soldat, puisque sa couleur & son blanc se ressemblent beaucoup; sa tige s'éleve de mesme, & son fanage n'est pas fort different, je renvoye le Lecteur à ces mesmes Oeillets, pour traiter Procris de la mesme façon qu'eux.

Saint Paulin, est un Oeillet monstreux en grosseur; mais non point chargé de pannaches qui sont tres-petits; il est sujet à crever, & se trouveroit à l'Isle, si on l'a encore retenu.

Roy

R

ROy d'Algier, est un rouge tirant sur le cramoisy, portant de beaux pannaches sur un fin blanc & nullement confus; sa fleur est large, mais tardive, il se trouve dans l'Isle, & graine, il est presentement commun en differents endroits; sa plante produit beaucoup de marcottes, mais elle est fort sujette au blanc; il ne luy faut laisser que quatre boutons.

Roy d'Angleterre, est un Oeillet tres-rare, d'un tres-beau rouge cramoisy sur un blanc de laict; sa fleur est assez large, mais ronde au dernier degré, sa plante vigoureuse, qui ne produit pas beaucoup de marcottes, il se trouve à Compiegne, quoy qu'il soit originaire de l'Isle, il faut luy laisser quatre boutons.

Roy de Flandres, c'est un rouge brun, mais d'une grosseur prodigieuse; Son blanc n'est pas bien fin, mais sa fleur porte le plus souvent quatorze poulces de tour, comme elle a fait à Compiegne en l'année 1675. Ses pannaches sont gros, sa plante forte, mais qui ne produit pas beaucoup de marcottes, elle ne creve point, il faut pourtant luy laisser cinq ou six boutons.

M

plante eſt auſſi delicate, ſuſceptible de pourriture & de blanc, il ne caſſe point en luy laiſſant quatre boutons.

D.

DUc de Florence, eſt un Incarnat clair ſur un fin blanc, mais les pannaches ſont confus; ſa plante eſt aſſez robuſte, mais tardive à porter ſa fleur, qui ne donne point de graine volontiers, il ſe trouve à Amiens, & ne caſſe point, ſi on luy laiſſe quatre ou cinq boutons.

F.

FEu de Ligny, ſon nom dépeint aſſez ſa couleur, & découvre celuy qui l'a élevé, le feu en eſt vif, ſur un tres-grand blanc, il eſt large, mais ſa plante eſt foible, & ſujette aux maux des Oeillets, il ſe trouve à l'Iſle, ſon defaut connu d'un chacun, c'eſt qu'il degenere tres-facilement, & je ne crois pas qu'on en trouve à preſent qui ne ſoient purs, il graine, & ne creve point, ſi vous luy refuſez cinq boutons.

Feu & Blanc, c'eſt aſſez dire pour perſuader que c'eſt une belle fleur, ſi on ajoute que ſes pannaches ſont gros, ſon blanc fin, & qu'il eſt fort large, voire monſtreux, il eſtoit à l'Iſle il y a trois ans, je ne ſçay s'il y eſt encore.

G

GRand Incarnat, qui se nomme autrement Incarnat Royal, Incarnat Imperial est un Incarnat pâle, dont les pannaches ne sont point gros, mais elle n'est pas fournie de feuilles, elle est hâtive & porte graine, sa plante est si vigoureuse, que ses fannes sont presque semblables à celles de poreau, elles sont quelquefois atteintes de taches roussâtres il ne casse point dans ses boutons, si on luy en laisse cinq ou six sur son principal montant; il se trouve à l'Isle, à Amiens, à Compiegne, & autres lieux.

Grand Cyrus, pour estre fort ancien, & venu d'Abbeville il y a fort long-temps, n'est pas encore à rejetter: car quand on le sauve du blanc, auquel il est fort sujet, il porte une belle fleur, tracée d'un gros pannache incarnat pâle, sur un fin blanc bien détaché, il est sujet aussi à la pourriture, mais en recompense il graine, & ne casse point, si vous luy laissez cinq boutons, on le trouvera, comme je croy, à Compiegne.

Grand Albardier, c'est un Incarnat vif, sur un fin blanc, il approche du Tertio de Paris, sauf que son feu n'est pas si vif, son blanc aussi est plus grand,

ſa fleur eſt aſſez large ; mais ſes pannaches ne ſont pas bien gros ny détachez, ſa plante eſt vigoureuſe, auſſi ſa tige s'éleve extrémement haut, il vient de Flandres, & il ſe trouvera à Compiegne, cinq boutons luy ſuffiront pour l'empêcher de crever, & en recueillir de la graine.

Grand Turc, eſt un Incarnat pâle, ſur un beau blanc, le pannache eſt fort gros, mais confus ; la fleur n'en eſt pas large, il pourroit paſſer pour un Morillon, ſa plante eſt aſſez délicate, mais ſon fanagé eſt vert, il ne caſſe point en luy laiſſant quatre boutons.

H

Hypolite, eſt un Incarnat clair ſujet au changement, parce que ſon blanc eſt quelquefois carné, & quelquefois blanc de laict, quelquefois tracé de gros pannaches, quelquefois auſſi de petits, il caſſe facilement, ſi on ne luy laiſſe ſix à ſept boutons, il ſe trouveroit à Compiegne, ſi on vouloit l'y faire chercher.

I

Incarnat Imperial ; voy le grand Incarnat.

Incarnat Caron, ſon veritable nom c'eſt l'Incarnat Jancille, autrement dit le grand Etendart, il vient originairement de l'Iſ-

le, mais il se trouve communément dans les Villes de Picardie ; son blanc est fort fin, & ses pannaches assez gros, mais il est petit, du moins il ne peut point passer pour un gros Oeillet, il est fort ronà, & sa plante vigoureuse, & d'un beau verd sujette aux poux verts ou pucerons, son fanage verd ; quatre boutons luy donneront une belle fleur.

Incarnat Cezille, c'est un gros Oeillet d'un Incarnat pâle, garny de feuilles, sujet aussi à casser, son blanc est assez fin & sa plante aussi forte qu'on la puisse desirer, & abondante en marcottes ; sa fleur est hâtive, & six boutons ne luy nuiront pas, quoy qu'elle ne graine point facilement.

Incarnat des Fremnes, c'est un Incarnat venu de l'Isle, chez son parin le sieur des Fremnes ; son pannache est assez regulier, mais il est suivy de quelques mouchetures, qui en diminuënt la beauté, sa plante est mediocrement forte, & porte des marcottes abondamment, on le trouve à l'Isle sans peine, & vous luy ferez plaisir de ne luy laisser que quatre boutons.

Incarnat Lailly, c'est un gros Incarnat sur un fin blanc, originaire de Flan-

dres larges, qui ne creve point, en luy laissant cinq boutons bon pour la graine, sa fleur assez bien tranchée, & sa plante assez vigoureuse.

Incomparable, est un ancien Oeillet de de couleur de feu & blanc, mais le blanc n'en est pas fin ny le pannache detaché, il a pourtant la beauté qui consiste dans sa couleur, sa rondeur & sa grosseur, sa plante d'un beau verd, sujette au blanc au chancre, qu'on appelle autrement la pourriture, mais graine, on le trouvoit autrefois communément, dans Compiegne, il faut luy laisser quatre ou cinq boutons.

Incarnat Blonne, son nom fait connoistre que c'est un Incarnat pâle, mais le blanc en est tres fin, son particulier, c'est d'estre un tres gros Oeillet, garny de feuilles, & d'avoir un pannache fort détaché, il se trouve à l'Isle, & ne creve point, en luy laissant quatre ou cinq boutons; sa plante n'est pourtant point forte ny robuste, estant sujette à la pourriture.

Incarnat d'Ath, est Incarnadin sur un fin blanc, portant une tres-large fleur, fort detachée & tranchée de gros pannaches, il est fort nouveau & se trou[illegible] l'Isle, ou l'on en fait grand cas, sa plan-

te eſt vigoureuſe, qui n'eſt pas ſouvent atteinte de maladie, il faut luy laiſser quatre ou cinq boutons.

M.

LE *Monſtre pâle*, ſa denomination témoigne ce qu'il eſt, c'eſt à dire un Incarnat pâle, mais d'une groſſeur prodigieuſe, auſſi eſt-il ſujet à crever, il ſe trouve à l'Iſle, & en pluſieurs lieux de la Picardie, il faut luy laiſser ſix boutons.

P.

POliphile, eſt de couleur de feu ſur un grand blanc, ſes pannaches fort détachez, ſon particulier, c'eſt que toutes ſes fleurs paroiſſent en meſme temps, & que la derniere eſt auſſi large que la premiere, il faut le laiſser fleurir au Soleil, il graine, mais ſa plante eſt difficile à conſerver, eſtant ſujette au blanc & à la pourriture; il ſe trouve facilement dans Compiegne, dans Amiens, & en autres lieux.

LE *Sauvage*, l'on peut dire icy que la Ville de Paris eſt la premiere Ville du monde, & qui excelle en toutes choſes, a voulu auſſi exceller celles de Flandres, & des autres Villes fecondes en beaux Oeillets, en donnant naiſſance à celuy-cy, qu'on peut avec toute juſtice

justice nommer le Roy des Oeillets, le nom de Sauvage luy seroit un nom de barbare, si celuy qui l'a élevé ne luy avoit imposé le sien; quelques-uns l'ont nommé depuis le Dromadere, c'est sous ce nom qu'on le connoist à l'Isle; d'autres l'ont appellé le grand Louis : quoy qu'il en soit, c'est un Oeillet admirable & surpassant, son Incarnat n'est pourtant point vif, mais son blanc est extrémement fin; les feuilles de sa fleur sont larges & épaisses, les pannaches qui sont tracez dessus sont fort gros, & de pieces emportées, sa rondeur est à estimer, mais sa grosseur de quatorze poulces de tour, comme il a paru dans mon Jardin, & sa façon de fleurir en forme d'une epece de dôme, le rendent sans prix. Quelques-uns veulent croire que la graine de l'Incarnat Laubinoy luy a donné naissance; sa plante est forte & robuste, dont les marcottes prennent facilement racine, son défaut c'est qu'il casse, si on ne luy laisse plusieurs boutons : Je ne voudrois pas en fixer le nombre, si je ne m'estois bien trouvé de luy en laisser six ou sept. T.

LE *Tertio de Paris*, c'est le frere du Sauvage, ayant esté élevé dans un

mesme lieu, leur couleur est pourtant different, mais non pas leur beauté, parce que celuy-cy est d'un Incarnat vif brun surpassant, c'est à dire de couleur de feu ponceau enfonsé, son blanc n'est pas fin, mais un peu carné ; sa fleur n'est pas large comme celle du sauvage, mais ses pannaches ne sont pas moins gros ny détachez, & sont pieces emportées, les feüilles n'en sont point si larges ny si épaisses, d'où vient qu'elles se renversent, & qu'on est obligé de se servir du carton, il ne casse point aussi comme le Sauvage, & quatre ou cinq boutons luy suffisent ; je ne sçay pas mesme s'il n'y auroit point esperance d'en receüillir de la graine ; sa plante est assez robuste, quoy que son verd ne soit point des plus beaux ; ses marcottes prennent racine facilement & ne sont point sujettes aux maladies, sa fleur n'est point si hâtive que celle du Sauvage, aussi est-il bien juste que le cadet ne marche point devant son aîné.

V

VIctorieux, cét Oeillet a eu plusieurs parains, quoy que son nom veritable soit celuy de Victorieux ; les uns l'ont appellé le Flamboyant ; les autres l'Incarnat à courtes feuilles ; quel-

ques-uns le petit Sauvage ; quoy qu'il en soit c'est un Incarnat vif, sur un fin blanc tracé de gos pannaches de pieces emportées, mais sa fleur est platte, n'étant point garnie de beaucoup de fueilles, elle est pourtant assez large ; sa plante est robuste, & son fueillage assez particulier, estant fort court, & fait en forme de petit cyprés, il ne creve point ; il se trouve à Amiens, à Compiegne, & en plusieurs autres lieux, il ne luy faut que quatre boutons.

Oeillets de couleur de Rose & de chair.

C

CElimene, c'est un Oeillet de couleur de rose vif, fort large, mais confus, sujet à crever, mais graine, il faut luy laisser huit boutons, sa plante estant vigoureuse.

Celadon, sa couleur est de chair tirant sur celle de Celadon ; son blanc tres-fin & sa fleur assez large, mais comme sa couleur est trop pâle, elle ne donne pas dans les yeux, & ainsi c'est un doucet dont on ne fait pas grand cas.

Comtesse d'Holande, est aussi de couleur de rose pâle ou de chair vive, elle est fort large & son blanc fort fin, tra-

cé de pannaches detachez ; sa plante delicate, mais abondante en marcottes, il faut luy laisser six boutons, il se trouve à l'Isle.

D.

Doralice, est un Oeillet de couleur de Rose vive, tirant sur l'Indicrose, son blanc est fin & sa fleur fort large, mais sa plante si delicate, & si sujette au blanc & à la pourriture, qu'à peine peut-on la conserver ; il a pris naissance à Compiegne, où il pourroit se trouver, il luy faut laisser quatre ou cinq boutons.

G.

Grosse Magdelon, c'est ce qu'on appelle autrement Tour de Babel, c'est un Oeillet de grosseur prodigieuse, mais c'est tant, car il creve, son blanc n'est pas fin, il est brouillé & confus, & ne porte pas graine, mais comme il porte quatorze ou quinze poulces de tour, on en doit faire cas comme d'une fleur extraordinaire, il faut luy laisser sept ou huit boutons, sa plante est extrémement forte, & on la trouvera dans Amiens, Compiegne & autres lieux, si on veut s'exempter de la peine de la faire venir de Flandres.

I.

Indicrose, ou Rose Indicq, je ne peux, comprendre les motifs de ceux qui ne font plus de cas d'un bel Oeillet, lors qu'il a

quelques années, & qu'il ne perd pour cela rien de sa premiere beauté, & gardent en mesme tẽps le sujet de leur estime pour ceux qui seront plus nouveaux, & qui n'auront point les mesmes agréemens. En voicy un exemple. L'indicrose est un Oeillet qui n'est pas fort nouveau, mais le plus charmant qui se puisse rencontrer dans les couleurs douces. Il est fort large, extrémement rond, & garni de feuilles, son blanc de laict, ses pannaches gros & fort détachez, qui paroissent d'abord de couleur de cerise, ensuite de couleur de rose, & sur sa fin de couleur de chair. Il ne creve point, en luy laissant cinq ou six boutons. Sa plante porte un large feuillage, vigoureux, & sujet pourtant aux taches, qui paroissent comme le blanc d'abord, mais qui n'ont rien de méchant. Ses marcottes ont peine à prendre racine, & sont sujettes à la pourriture. Sa fleur est printaniere, aussi on doit la planter en Automne & la preserver des trop grandes pluyes. Cét Oeillet se trouve à l'Isle, à Amiens, à Peronne, & en beaucoup d'autres lieux.

Isabelle, est de couleur de rose pasle; ou chair, son blanc tres-fin, & ses pannaches de pieces emportées, sa fleur fort

large, & garnie de feuilles, qu'elle renverse quelquefois, ne casse point en luy laissant quatre ou cinq boutons. Sa plante produit beaucoup de marcottes, qui sont sujetes aux taches blanches&rougeâtres; c'est à dire à la gale & au roux, qui est une espece de gale. Sa fleur est le plus souvent hâtive, & on la trouvera dans Compiegne, chez celuy qui l'a conquise.

M

Madame d'Humieres, est couleur de rose claire, sa fleur d'un grand blanc tranché de gros pannaches, large, mais tardive, sa plante extremement difficile à prendre racine, & souvent atteinte des taches dont j'ay parlé en l'article precedent: Elle est pourtant forte & robuste; ses boutons ne cassent point, si on en laisse cinq sur son maistre dard. L'Isle qui est le lieu de sa naissance, luy a donné le nom de son illustre Gouvernante.

Madame d'Orieux, ne differe rien de l'Oeillet precedent, sinon que sa couleur estpluspâle.

R

Rose d'Isdrit, c'est une couleur de rose pâle, ou de chair sur un fin blanc: Comme ses pannaches sont d'une couleur fort pasle, ils ne paroissent pas beaucoup sur

un si grand blanc. Sa fleur est pourtant large, revestuë de beaucoup de fueilles. Sa plante, qui paroist robuste, ne l'est pourtant pas, parce que ses marcottes, qui sont atteintes de gale, ne prennent que difficilement racine. Il faut luy laisser cinq boutons, pour eviter qu'elle ne casse.

Rosalinde, a la mesme ressemblance que l'Isabelle, sauf qu'elle ne fleurira si large, ny si bien.

Rose d'Hollande, c'est la mesme que la Rose de Jericho; sa couleur fort pasle, mais son blanc de laict. Elle ne casse point en luy laissant cinq boutons. On la trouvera à Amiens.

Rose Royale, est une tres grosse fleur, d'un blanc tres-fin, & regulierement tranché. L'Isle est le lieu de sa naissance, où elle se trouve encore à present. Sa plante vigoureuse, fertile en marcottes, & d'un beau vert. Il ne luy faut que cinq boutons pour éclore une grosse fleur, qui n'est pas hastive, mais qui graine.

La Rose permanente, est une fleur fine, qui n'est pas beaucoup large, mais delicate. Elle ne casse point en luy laissant cinq boutons; elle demeure toûjours couleur de rose, ne changeant point sa couleur: D'où vient qu'elle est appellée perma-

nente ; & de plus, sa fleur dure long-temps. On la trouve à l'Isle.

Rose triomphante, c'est un Oeillet assez nouveau, qui porte une tres grosse fleur sur un fin blanc ; Sa plante est d'un beau vert, qui n'est point sujet aux taches ordinaires, dont les Oeillets de couleur de rose sont ordinairement atteints. L'Isle l'a veu naistre, & le conserve encore. Laissez-luy cinq boutons, & en esperez de la graine.

Oeillets blancs.

B.

B*Elle douce*, est une grosse & large fleur garnie de beaucoup de feuilles, dont la plante est forte & vigoureuse, ne creve point, si on luy laisse cinq ou six boutons. On la trouve à Compiegne.

Blanc Racine, est un blanc aussi large que le premier : Il se trouve dans Paris aisément ; le sieur Racine, tres-expert dans la culture des Plantes, a fait la conqueste de cét Oeillet, aussi bien que de deux autres nommez le Duc & la Duchesse de Verneuil, dont je n'ay pourtant point fait mention, parce que je ne les ay point veu fleurir.

Blanc de Paris, comme il est commun dans Paris, & qu'il est ancien, je n'en

dis rien davantage.

Blonde de Perle eſt un blanc de la couleur du nom qu'il porte, fort large, & d'un beau vert. Il ſe trouve à l'Iſle.

Roſe blanche, c'eſt une veritable roſe blanche, parce qu'il n'eſt ny plus large, ny plus feuillu que la roſe blanche. Sa plante eſt foible, mais ſa fleur ne caſſe point, en laiſſant cinq boutons.

Oeillets piquetez.

A.

AUguſte Triomphe, eſt un des plus beaux piquetez, à cauſe de ſa largeur, & de la quantité de ſes feuilles; mais il eſt fort tardif à fleurir, à cauſe de la foibleſſe & delicateſſe de ſa plante. Il faut luy donner du Soleil juſqu'à midy, & le planter dans une terre legere, & luy laiſſer cinq ou ſix boutons, autrement il pouroit crever. Il ſe trouve à l'Iſle, à Paris, à Amiens & ailleurs.

Aſtre du Monde, c'eſt un piqueté, extrémement moucheté ſur les extremitez de ſes feuilles; ſa fleur n'eſt pas fort large, mais fort ronde & bien priſe dans ce qu'elle contient. Sa plante n'eſt pas forte & robuſte; elle eſt ſuſceptible de blanc & de pourriture. Il ſe trouve à l'Iſle, à

Amiens, & en plusieurs lieux.

Astre triomphant, triomphe aussi dans sa fleur, parce qu'il est large, & fort piqueté, sa plante mediocrement forte. Il est à l'Isle : il faut luy laisser quatre boutons.

Amarillis, Agreable, Belle Aminte, & l'Etoile du jour, sont quatre piquetez à peu prés de mesme sorte, & ne different que par leur couleur, & leur fueillage, mais non pas en largeur, ny en grosseur. Ils sont à l'Isle, & il faut leur laisser quatre ou cinq boutons.

Apollon, est un piqueté de brun sur un fin blanc: l'Oeillet est petit, & sa plante fort sujette au blanc & à la pourriture, Il est à l'Isle, & ne luy faut que trois ou quatre boutons.

Beau piqueté, fort semblable à la verdure luisante, qui est un ancien Oeillet. Il est piqueté de pourpre clair, fort gros & large, mais sujet à crever, si on ne luy laisse six ou sept boutons ; Quelquefois aussi il pousse deux boutons dans sa fleur. Il se trouve dans Compiegne, & en plusieurs autres lieux. Il prend aussi quelquefois des pannaches.

Eudoxia, est aussi un ancien Oeillet, mais tres-fin; le blanc en est beau, il fleu-

rit facilement, & donne une fleur mediocrement large. Sa plante est fort delicate, sujette à la pourriture, & porte graine. Il se trouve à Amiens, à Compiegne, & en autre lieux. Il ne luy faut que quatre boutons.

Eminentissime, son nom porte son merite; car c'est un Oeillet tres-eminent en beauté; il est bien piqueté sur un beau blanc, assez large, sa plante vigoureuse. Il se trouve à l'Isle, & ne doit avoir que quatre ou cinq boutons.

Gros piqueté, est un tres-rare Oeillet par sa grosseur, qui est prodigieuse pour un piqueté, & par son blanc qui est tres-fin. Il est aussi rare par la difficulté de s'eslever, sa plante estant si foible & si sujette à la pourriture, qu'à peine peut-on le conserver. Compiegne est le lieu de sa naissance; Monsieur Charmoluë l'ayant gagné, chez lequel on pourra le trouver: Il faudra luy laisser quatre ou cinq boutons.

Indimion, est un piqueté de brun sur un fin blanc, large, ne cassant point: Sa plante est d'un beau vert, qui n'est point sujette aux maladies: il se trouve à l'Isle. Il ne faut que quatre boutons sur son principal montant.

Jupiter, Junon, Mars, Mercure, Venus, sont toutes divinitez piquetées de brun sur un fin blanc ; mais les fleurs en sont petites. Ils se trouvent à l'Isle.

Lys parangoné, cét Oeillet est parfait, quant à sa fleur, car il est tres bien piqueté, large, garni de feuilles ; son blanc est fin, mais sa plante est delicate, sujete à la pourriture ; & ses marcottes ne prennent racine que dans la couche, si on ne le marcotte dans le commencement de Juillet : Il creveroit si on ne luy laissoit au moins six boutons. Il se trouve en Flandres, d'où il est originaire, specialement à l'Isle.

Piqueté Tournay, quoy qu'ancien, ne laisse point d'avoir sa beauté ; car il est d'un beau vert, facile à prendre racine, sa fleur est mediocrement large, son blans est fin. Il se trouve communément danc la Picardie, & on luy fera plaisir de luy laisser quatre boutons.

Piqueté du Change, est une production de l'Isle, mais belle : sa fleur est fort mouchetée, large, mais tardive : elle ne creve point : il faut luy laisser six boutons.

Pulcheria, est un ancien Oeillet, fort piqueté, mediocrement large, mais la

plante peu feconde en marcottes. Il se trouve à Soissons, à Noyon, & autres endroits : sa fleur est tardive, & cinq boutons luy suffisent.

Piqueté besmans, est gros & large, ne chasse point : Il est à l'Isle, & en plusieurs lieux de la Picardie ; mais sa plante est fort delicate, & ses marcottes difficiles à élever.

Piqueté pourpre, est fort bien piqueté, d'un beau pourpre, mediocrement large ; sa fleur fort ronde, sa plante foible, mais d'un beau vert ; il se trouve à l'Isle.

Triomphe de l'Isle, est un piqueté fin sur un beau blanc, sa fleur large, & sa plante assez vigoureuse. Il ne faut luy laisser que quatre boutons.

Verdure luisante, Voyez le beau Piqueté.

Oeillets Tricolor, Quadricolor, Quincolor.

TRicolor de Compiegne, cét Oeillet est une merveille, qu'elle a produit dans le jardin de Monsieur Charmoluë ; Il est pourpre, de couleur de rose pasle, & blanc. Le pourpre est enfoncé, & le blanc tres-fin ; mais ce qui est de surpas-

sant pour un Tricolor, c'est qu'il est gros & large, sa fleur fort ronde, fournie de beaucoup de feuilles, tracée de gros pannaches de pieces emportées, qui se succedent les uns aux autres, c'est à dire qu'un pannache de pourpre suit celuy de rose pâle sur un fin blanc, qui doit passer plûtost pour un pannache que pour le champ ou le fonds de l'Oeillet, pour parler en terme de blazon, il ne casse point en luy laissant cinq boutons, ses marcottes ne sont pas fortes, quoy qu'elles produisent une si belle fleur, la pourriture attaque ordinairement le tricolor, c'est pourquoy il faut en sauver celuy-la, & le preserver de méchantes pluyes.

Tricolor Poncet, celuy-cy ne differe point du premier qu'en grosseur, n'étant point si large, son blanc n'est pas aussi fin, ny ses couleurs si bien détachées.

Quadricolor d'Amiens, quincolor du mesme lieu.

CEs Oeillets seroient fort à estimer s'ils estoient détachez & gros, mais sont confus & peu larges, & de plus sujets extrémement à degenerer, ne se

maintenans point plus de deux ans dans leur mesme fleur.

La diversité des trois couleurs.

C'est un Oeillet fort bisarre, mais qui porte une grosse fleur, qui a sept couleurs fort distinctes, & separées. Son blanc est fin, sur lequel paroist un brun noir, & un beau rouge. Sa plante est mediocrement forte; il se trouve à l'Isle, & il est fort nouveau. Il luy faut laisser cinq boutons pour le faire grainer, & empêcher qu'il ne casse.

La Ioliete ou Iolité des quatre couleurs.

C'est un Oillet pannaché, d'un beau pourpre, fort brun, d'un beau rouge, & de couleur de rose, sur un fin blanc, mais toutes les couleurs sont tres-bien & également distinctes & détachées. Il est assez nouveau. La Ville de l'Isle luy a donné naissance, & on l'y trouve facilement.

La Chinoise.

C'est un Tricolor, mais tres rare; son

blanc eſt de laict, tranché de gros panaches bruns, comme s'ils eſtoient noirs, & de couleur de roſe, ſa fleur large, & ſe trouve à l'Iſle, mais elle eſt de prix, eſtant un Oeillet nouveau, qui doit porter cinq boutons.

Le Zelandois.

C'eſt un quincolor degeneré : On en fait cas à cauſe de ſa couleur, qui eſt fort biſarre.

La Conqueſte de Los.

C'eſt une couleur rare, puiſqu'elle eſt de celle d'ardoiſe. Elle ſe trouve à l'Iſle.



REMAR

REMARQUES, ou avis au Lecteur.

J'Ay dit cy-dessus toutes les experiences que j'ay remarqué jusques à present pour reüssir dans la culture de l'Oeillet ; je suis obligé maintenant de donner advis au Lecteur que tous les ans, aprés la fleur des Oeillets passée, & qu'ils auront esté marcottez, ou provignez, pour parler en termes de Flandres, je donneray au public un cahier des nouvelles experiences que j'auray observé, tant en general qu'en particulier : Et pour cét effet je donneray des listes des nouveaux Oeillets qui auront paru, de ceux qui auront esté gagnez, de ceux qui auront changé, de ceux dont il faudra faire estime pour les separer, de ceux qui ne meriteront point d'estre conservez. En un mot, j'essayeray de satisfaire les curieux, mais je les supplie d'excuser le style de cét ouvrage, qui ne leur paroistra peut-estre pas assez fleury, pour traiter de la beauté d'une fleur, telle

qu'eſt l'Oeillet : mais comme il entre dans la maiſon ruſtique, & qu'il aime la campagne, comme j'ay fait voir, il a falu auſſi en parler d'un ſtyle commun, pour ſe faire mieux entendre d'un chacun, & faire paroiſtre plûtoſt les experiences que la beauté du diſcours.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

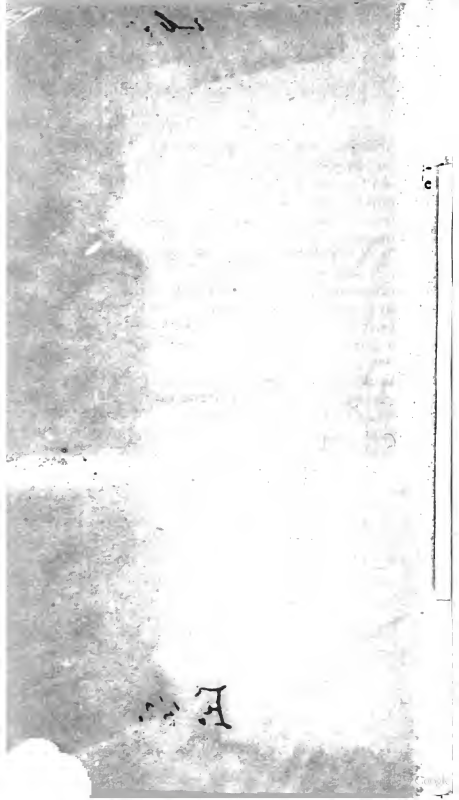
Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 12. Mars 1673. signé: Par le Roy en son Conseil, BERAULD: Il est permis à Charles de Sercy Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer par tel Imprimeur qu'il luy plaira *deux manuscrits de Iardinages, qui traitent de la taille des Arbres, les anter, greffer, & cultiver; pour faire des espaliers, & pour toutes les choses necessaires pour les Iardins: comme aussi la maniere d'élever toutes sortes de fleurs, chacune selon leurs especes, & la façon qu'il faut faire pour les bien cultiver*: Le tout conjointement, ou separément, en un ou en plusieurs Volumes, durant l'espace de dix années, à compter du jour qu'ils seront achevez d'imprimer pour la premiere fois: Défenses sont faites à tous Libraires & Imprimeurs, & autres personnes, d'imprimer ou contrefaire lesdits Livres, à peine de six mil livres d'amende; comme il est porté plus au long audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 14. May 1673. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1658. & celuy du Conseil du 22. Fevrier 1665.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 4. Avril 1676.

Les Exemplaires ont esté fournis.




BIBLIC
Vittor
XX